

## LIVRE D'ÉTHIQUE

### I. ESSAI SUR LA NATURE ET LA GRÂCE

#### Chapitres du discours

1. Essai sur la nature (et la grâce) concernant la création du monde et la formation d'Adam.
2. La transgression d'Adam et son exil.
3. L'incarnation du Verbe et de quelle manière il s'est incarné à cause de nous.
4. Comment toute la création doit être renouvelée plus tard et doivent survenir «Cieux nouveaux et terre nouvelle,» selon l'Apôtre divin.
5. Quelle sera l'ultime splendeur de la création. Où il est parlé également des anges et de l'âme.
6. Comment les saints sont unis au Christ-Dieu et deviennent tous un avec lui.
7. Comment doit être consommé le monde d'en-haut; quelle es sa nature et de quelle manière il sera consommé.
8. Que, tant que tous les prédestinés, de génération en génération, n'auront pas été enfantés jusqu'au jour suprême et n'auront pas atteint la plénitude, le monde d'en-haut ne sera pas consommé.
9. Sur ta parole de l'évangile : «Le royaume de Dieu est semblable à un roi ...» Et ce qu'est le mariage mystique de Dieu.
10. Que tous les saints conçoivent en eux-mêmes le Verbe de Dieu presque comme la Mère de Dieu; ils l'engendrent, il est engendré en eux et ils sont engendrés par lui. Et de quelle manière ils lui tiennent lieu de fils, de frères, de mère.
11. Sur ta parole de l'évangile : «Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces et ils ne voulurent pas venir.»
12. Qu'il n'appartient pas à quoiqu'un des non-initiés de scruter les mystères cachés du royaume des cieux sans la pratique préalable des commandements ni le progrès dans la vertu jusqu'à la perfection. Et qu'au deuxième avènement du Seigneur tous les saints se connaîtront entre eux.

Voilà donc la réplique que nous devons à nos adversaires et aux excès de leur langue amère, à laquelle rien ne résiste de ce qu'elle touche, même ce qu'il y a de plus sacré. Elle est suffisante et conforme à la bonne voie où le Verbe a mené notre parole, de sorte que le mérite de la parole menée à bonne fin et de ses traits qui atteignent au but ne vienne pas de nous mais d'en haut et de l'alliance de l'Esprit, grâce à qui tous peuvent suivre la bonne voie jusqu'au succès. Mais, à peine en avons-nous fini avec leur réfutation, qu'il nous faut voir, observer et examiner quels sont les dons que Dieu nous a accordés, si nous en croyons le divin Paul, quelle est la richesse de sa bonté à notre égard, celle dont il nous a gratifiés dès l'origine de la création, de quelle nature est notre formation, comment nous avons transgressé le commandement donné d'en-haut et perdu l'excellence des biens éternels, quelle est notre vie actuelle, quel est ce monde présent sous l'influence duquel et après lequel tout se montre en mouvement, quel sort est réservé par la suite aux adorateurs de la Trinité que nous sommes. Je vais commencer dès maintenant en mettant, au début du discours, Dieu.

1. Essai sur la nature (et la grâce) concernant la création du monde et la formation d'Adam.

Dieu ne s'est pas contenté comme peuvent le penser certains, de donner à nos premiers parents, dès l'origine, le seul paradis, ni de le créer incorruptible isolément; mais bien plutôt, avant lui, après que toute la terre – celle même que nous habitons – et tout ce qu'elle contient, et le ciel et aussi et ce qu'il contient, furent été produits en cinq jours, c'est alors, le sixième jour, qu'il forma Adam et l'établit souverain et roi de toute la création visible. Or, à ce moment-là, ni Eve, ni encore moins le paradis, n'avaient été produits; seul avait été produit par Dieu comme un paradis ce monde, incorruptible sans doute, mais matériel et sensible. C'est celui, comme je l'ai dit, qu'il donna en jouissance à Adam et à ses descendants. Ne va pas crier au paradoxe, attends la suite du discours qui le montrera cela le plus clairement du monde d'après l'Écriture divine elle-même. Il est écrit, en effet : «Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre; et la terre était invisible et informe.» Ensuite sont énumérées en détail toutes les autres œuvres de la création du monde par Dieu; après avoir dit : «Il y eut un soir et il y eut un matin; ce fut le cinquième jour,» l'Écriture ajoute : «Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance et qu'ils dominent

sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel et sur les animaux et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent à terre. Et Dieu fit l'homme; il le fit à l'image de Dieu, il les fit mâle et femelle.» L'Écriture dit «mâle et femelle,» non pas pour indiquer qu'Ève était déjà créée, mais parce qu'elle était dans la côte d'Adam et qu'elle existait avec lui; c'est ce que vous apprendrez plus nettement par la suite : «Et Dieu les bénit et il leur dit : Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent à terre.»

Tu le vois ! C'est ce monde tout entier, comme unique paradis, que Dieu donna à l'homme dès l'origine. De quelle autre terre parle l'Écriture, sinon de celle-ci – dont nous sommes encore il l'heure actuelle, comme je l'ai dit, les habitants – et à l'exclusion d'une autre ? Aussi l'Écriture ajoute : Et Dieu dit : «Voici que je vous ai donné toute herbe à semer portant semence qui est à la surface de la terre et tout arbre qui a en lui un fruit de semence qui peut être semé; ce sera pour votre nourriture et celle de tout animal de la terre, de tout oiseau du ciel et de tout reptile qui rampe à terre.» Tu l'as vu ! Toutes les choses visibles sur terre et sur mer, il les a données à Adam et à nous ses descendants en jouissance; et il ne s'est pas contenté de lui faire don du paradis seul. Tout ce qu'il a dit à Adam, en effet, c'est comme s'il l'avait dit à nous tous, de même que plus tard lui encore a dit aux apôtres par sa Parole vivante : «Ce que je vous dis, je le dis pour tous,» parce qu'il savait que notre race devait se multiplier sur terre en foules illimitées et innombrables. Car si nous, les hommes, malgré la transgression de son commandement et la condamnation à une vie mortelle, nous sommes devenus une telle foule, imagine avec moi combien seraient ceux qui sont nés depuis la création du monde, s'ils n'étaient pas morts, et quelles seraient leur vie et leur conduite dans un monde incorruptible où ils seraient préservés incorruptibles et immortels, c'est-à-dire passant leur temps sans péché ni chagrin, sans souci ni peine. Imagine comment, selon leur progrès dans l'observation des commandements de Dieu et la mise en pratique des bonnes pensées, ils auraient été élevés avec le temps jusqu'à une gloire et une transformation plus parfaites, en se tenant près de Dieu et des clartés qui émanent de la divinité; l'âme de chacun serait devenue plus brillante et le corps sensible et matériel aurait été mué et transformé en immatériel, spirituel et suprasensible. Quels auraient été le charme et l'allégresse découlant de notre conduite réciproque, cela ne peut absolument pas se dire ni se concevoir.

Mais revenons au sujet. C'est comme une contrée unique ou un domaine unique, s'il faut encore le répéter, que le monde entier, je l'ai dit, a été donné à Adam par Dieu. Cela fut accompli par Dieu dans les six jours; écoute la divine Écriture qui nous l'indique très clairement. Après avoir dit : «Et Dieu fit l'homme; il le fit à son image; il les fit mâle et femelle et il les bénit,» etc. elle continue en ces termes : «Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Et il y eut un soir et il y eut un matin; ce fut le sixième jour. Et Dieu acheva, le sixième jour, les oeuvres qu'il avait faites et Dieu se reposa le septième jour de toutes les oeuvres qu'il avait faites depuis le commencement.» Ensuite, pour nous enseigner comment Dieu fit l'homme et de quoi il le fit, l'Écriture récapitule le récit et reprend en ces termes : «Voici le livre de la genèse du ciel et de la terre, quand ils furent créés», et un peu plus loin: «Et Dieu forma l'homme poussière de la terre» – ce qu'il faut comprendre : Et Dieu fit l'homme en prenant de la poussière de la terre – «et souffla sur son visage une haleine de vie et l'homme devint une âme vivante.»

Après nous avoir montré ainsi le mode de la création du monde, (Dieu agit) alors comme un roi, un chef ou un riche. Celui-ci, dans la contrée ou la terre qui est son domaine, ne se contente pas de faire une ville en entourant l'ensemble de murs; il n'en fait pas non plus une seule maison en tout et pour tout, mais il divise la surface unique en plusieurs parties : il réserve l'une pour les semailles, destine l'autre au vignoble, laisse l'autre en friche; ailleurs, dans un site agréable et magnifique, il établit sa résidence où, à la fois, il bâtit des palais, dispose des maisons, édifie des bains, plante des jardins et ménage là tous les agréments qu'il peut imaginer, entoure le tout d'une clôture extérieure, fait des clés et des portes qui ouvrent et qui ferment; non content de cela, bien qu'il ne redoute personne, il met en place des gardes pour donner à sa demeure le maximum d'éclat et la mettre tout à fait à part et afin que l'accès soit interdit aux amis ingrats et mauvais, voire aux inférieurs et aux serviteurs révoltés, au cas où il s'en trouverait, mais que les amis authentiques et fidèles, aussi bien que les serviteurs reconnaissants aient accès près de lui sans difficulté et sortent de même, c'est ainsi précisément que Dieu a agi avec le premier homme. En effet, après avoir créé toutes choses du non-être, après avoir formé l'homme lui-même et s'être reposé le septième jour de toutes les oeuvres qu'il avait faites depuis le commencement, c'est alors qu'il a planté le paradis dans l'Éden, au levant; il le planta en un point déterminé de l'univers en guise de palais royal, il y plaça l'homme qu'il avait fait.

Pourquoi donc, au lieu de créer au septième jour ce paradis qui devait être produit, l'a-t-il planté au levant, seulement après la production complète de toutes les créatures ? C'est que Dieu, qui voyait tout à l'avance, a exécuté la création du monde dans un ordre et dans un état harmonieux; il a établi les sept jours comme type des septs périodes de siècles qui devaient se dérouler dans la suite, et s'il a planté le paradis après cela, c'est qu'il signifie le siècle à venir. Pourquoi, dans ce cas, l'Esprit saint n'a-t-il pas joint aux sept jours précédents le jour qui est le huitième ? C'est qu'il ne convenait pas de faire entrer ce jour dans le cycle des autres, où le premier, le second, et ainsi de suite jusqu'à sept, en se rejoignant, constituent le cycle hebdomadaire, dans lequel il y a autant de jours du premier rang que du septième; il fallait au contraire que ce jour restât en dehors, parce qu'il n'a ni commencement ni fin. Car ce n'est pas un jour qui n'existe pas à tel moment, qui doit venir à l'existence et avoir un début; au contraire, il existait à la fois avant les siècles, existe maintenant et existera dans les siècles des siècles; mais il est dit avoir un début, lorsque simplement viendra et nous sera pleinement révélé un jour unique, sans déclin et sans fin, qui n'arrive que par rapport à nous.

Remarque d'ailleurs qu'il n'est pas écrit : «Dieu fit le paradis» ni : «Il dit: Qu'il soit ! Et il fut,» mais ceci : «Dieu le planta et il fit encore pousser de terre tout arbre agréable à la vue et bon pour la nourriture,» avec des fruits variés de toute espèce qui ne se corrompaient pas du tout et ne faisaient jamais défaut, mais toujours frais, pleins de délices et procurant aux premiers parents une jouissance délicieuse et ineffable. Il convenait, en effet, que leur corps incorruptible fût assuré d'une nourriture également incorruptible; ainsi leur séjour ne comportait aucun tracas et leur vie était sans fatigue; c'était au milieu du paradis, que son Créateur avait comme clôturé en y plaçant une entrée par laquelle ils pouvaient entrer et sortir.

## 2. La transgression d'Adam et son exil

Il est donc vrai et qu'Adam fut formé avec un corps incorruptible, matériel certes et non pas encore entièrement spirituel, et que c'est en roi immortel dans un monde incorruptible, je ne dis pas seulement dans le paradis, mais sous toute l'étendue du ciel, qu'il fut établi par Dieu le Créateur. Cependant il leur avait donné une loi en leur interdisant de manger de tel arbre uniquement; Adam ne la respecta pas et manqua de foi à l'égard de celui qui l'avait modelé, son maître, qui lui avait dit : «Le jour où vous mangerez de cet arbre, vous mourrez de mort,» tandis qu'il estima plus digne de créance le serpent tortueux qui lui disait : «Loin de mourir de mort, le jour où vous en mangerez, vous serez comme des dieux», connaissant bien et le mal ... et il en mangea.» Aussitôt il fut dépouillé de son vêtement incorruptible et de la gloire et revêtit la nudité de la corruption. Voyant donc qu'il était nu, il se cacha et se fit une ceinture avec des feuilles de figuier cousues pour essayer de couvrir sa «J'ai entendu ta voix et je me suis aperçu de ma nudité; j'ai en peur et je me suis caché.» Mais Dieu l'invite au repentir en lui disant : «Et qui t'a appris que tu es nu ? N'est-ce pas que tu as mangé de l'arbre, du seul arbre dont je t'avais interdit de manger ?» Or il ne se décida pas à dire : «J'ai péché,» bien au contraire il mit le grief au compte de Dieu, qui avait fait toutes choses très bonnes, et il dit : «C'est la femme que tu m'as donnée qui m'en a donné et j'ai mangé.» Comme celle-ci à son tour imputait la faute au serpent et qu'ils ne voulurent pas du tout se repentir, ni tomber aux pieds du Maître en demandant pardon, alors eux qui étaient comme en un palais royal et dans une demeure des plus nobles, je veux dire le paradis, il les chasse et les fait sortir de là, afin qu'ils continuent à vivre sur cette terre en exilés bannis hors des frontières.

«Et aussitôt il plaça l'épée de feu pour garder l'accès de l'arbre de vie.» Cela ne veut pas dire qu'à l'avenir ils seraient de nouveau ramenés, après leur réintégration dans ce paradis sensible et matériel. Ce n'est pas pour cela qu'il a été conservé jusqu'à présent; ce n'est pas dans cette intention que Dieu ne l'a pas maudit, mais parce qu'il détenait un symbole de la vie indissoluble à venir et qu'il constituait une image du royaume éternel des cieux; car s'il n'en était pas ainsi c'est lui qui aurait dû être maudit de préférence, puisque la transgression a eu lieu dans son enceinte. Mais, loin d'agir ainsi, Dieu s'en prend à tout le reste de la terre; puisqu'elle était incorruptible, comme nous avons dit, au même titre que le paradis, et produisait spontanément toutes sortes de fruits afin qu'au sortir du paradis Adam ne retrouvât pas une vie sans souffrance, exemple de travaux pénibles et de sueurs Dieu la maudit d'avance, en disant : «Maudite soit la terre en tes oeuvres; c'est dans l'affliction que tu prendras en elle ta nourriture tous les jours de ta vie; elle produira pour toi des épines et des chardons et tu mangeras l'herbe des champs réservée aux animaux sauvages et sans raison. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ton retour dans la terre d'où tu as été tiré; car tu es terre et tu retourneras dans la terre»

Dans ces conditions, il convenait parfaitement à celui que sa transgression avait réduit à la corruption et à la mort, d'habiter une terre également transitoire et périssable et de prendre la nourriture adéquate qu'il méritait. En effet, puisque la jouissance sans restriction, le séjour incorruptible et exempt de fatigue l'ont conduit à l'oubli des biens venus de Dieu et au mépris de l'ordre donné, il fut condamné avec justice à travailler la terre avec peine et sueur pour en tirer sa subsistance au fur et à mesure, comme sous les ordres d'un économe. Tu as remarqué comment la terre, après avoir été maudite et dépouillée de sa germination spontanée antérieure, a reçu en cet état le transgresseur : dans quel but et pourquoi ? C'est pour que, travaillée par lui à la sueur de son front dans des conditions pénibles, elle fournisse ses fruits en proportion pour satisfaire à son besoin, et si elle n'est pas travaillée, qu'elle reste sans fruit, et ne produise que des épines et des chardons. Par conséquent, lorsqu'il sortit du paradis, toute la création tirée par Dieu du néant, à sa vue, refusait désormais de se soumettre au transgresseur : le soleil ne voulait pas luire, la lune ne supportait pas de paraître, les astres hésitaient à se faire voir de lui, les sources n'allaient plus jaillir, les fleuves refusaient de couler, l'air méditait de se replier sur lui-même et de ne pas donner le souffle au révolté; les fauves et tous les animaux de la terre, en le voyant dépouillé de sa gloire antérieure, le prirent en dédain et tournèrent tous leur sauvagerie contre lui ; le ciel était déjà comme en mouvement pour s'abattre sur lui avec justice et la terre s'impatientait de le porter sur son dos.

Que fait alors Dieu, l'auteur de l'univers qui a aussi formé Adam ? Comme il savait, avant le commencement du monde, que celui-ci allait désobéir à son ordre, comme il avait prédéterminé que sa naissance à une vie nouvelle et sa restauration seraient subordonnées à la naissance dans la chair de son Fils unique et Dieu, que fait-il ? Il retient tous les êtres par un effet de sa propre puissance; avec miséricorde et bonté il suspend l'assaut des créatures conjurées; du même coup il les soumet toutes, comme avant, à l'homme. Il veut que la création, assujettie à l'homme en vue de qui elle a été créée, en devenant corruptible pour (l'homme) corruptible, lorsque celui-ci sera restauré à nouveau et deviendra spirituel, incorruptible et immortel, qu'elle aussi, alors, soit délivrée de sa servitude et, après avoir été soumise par Dieu comme esclave au révolté, qu'elle soit restaurée avec lui, devienne incorruptible et toute spirituelle. Voilà ce que Dieu très miséricordieux et souverain avait prédéterminé avant la fondation du monde.

Après ces événements survenus ainsi grâce à la sagesse de Dieu, Adam, chassé du paradis, eut des enfants, acheva de vivre et mourut; il en fut de même pour ses descendants. Donc, les hommes de ce temps, qui avaient la mémoire toute fraîche de la chute et pleine de ce que leur avaient certainement appris sur ce point Adam et Ève, vénéraient Dieu et l'honoraient comme leur Maître. C'est pour cela que Caïn et Abel lui offraient en sacrifice de leurs propres biens; et Dieu, dit l'Écriture, agréa l'offrande et le sacrifice d'Abel, mais non celui de Caïn. Ce que voyant, Caïn en éprouva de la tristesse à en mourir, est-il écrit, et cela le mena à la jalousie et au meurtre de son frère. Mais après cela Énoch plut à Dieu et lut enlevé d'ici; Élie, d'autre part, fut élevé dans un char de feu. Voici ce que Dieu voulait montrer par là : si, après avoir porté sa sentence contre Adam et sa race, après avoir fait de lui un exilé, il a ainsi honoré d'un transfert et d'une vie prolongée ses descendants qui lui ont plu, s'il les a délivrés de la corruption, c'est-à-dire du retour dans la terre et de la descente en enfer, eux qui doivent mourir plus tard ou, pour mieux dire, être transformés, alors, si (ce premier homme) n'avait pas violé son commandement, ou du moins s'il s'était repenti après l'avoir violé, de quelle gloire, de quelle dignité, de quelle bienveillance ne l'aurait-il pas jugé digne en le laissant séjourner à l'intérieur du paradis ?

C'est ainsi, grâce à la transmission régulière des uns aux autres, au long des âges, des vérités qui concernent Dieu, que les anciens reconnaissaient leur Créateur. Par la suite les hommes se multiplièrent et, leur pensée se tournant dès la jeunesse vers le mal, ils tombèrent dans l'oubli et l'ignorance du Dieu qui les avait faits; non seulement ils vénérèrent comme dieux des idoles et des démons, mais cette création même que Dieu leur avait donnée pour leur service, ils la divinisèrent et l'adorèrent; ils étaient adonnés à toute sorte de licence et d'impureté au point de souiller la terre, l'air, le ciel et tout ce qu'il recouvre, par leurs pratiques indécentes. En effet, aucune autre pratique ne souille et ne rend impure l'oeuvre pure de Dieu comme de la diviniser elle-même et de la vénérer à l'égal de Dieu, au mépris de celui qui l'a faite et créée. Dès lors toute la création à son tour, du fait que les hommes l'ont divinisée et adorée, fut souillée et réduite à une entière corruption; et lorsque la méchanceté eut atteint le comble de ses excès et que tous furent confinés dans la désobéissance, selon le mot de l'Apôtre divin, alors descendit sur terre le Fils de Dieu, Dieu lui-même, pour reformer l'homme disloqué, vivifier l'homme mort et rappeler sa propre créature de son égarement.

Eh bien ! faites attention, je vous en prie, à l'exactitude de ce que je dis; car ce que je dis sera utile pour nous comme pour les générations futures. Mais il faut recourir à quelque image

pour contempler l'incarnation du Verbe et sa naissance inexprimable de Marie à jamais vierge, et pour bien connaître le mystère de l'Économie' qui est de l'au-delà, qui était caché avant les siècles, pour le salut de notre race.

### 3. L'incarnation du Verbe et de quelle manière il s'est incarné à cause de nous.

De même donc que, jadis, dans la formation d'Ève, notre aïeule, Dieu prit la côte déjà animée d'Adam et en bâtit une femme – telle est en effet la raison pour laquelle il ne lui insuffla pas comme à Adam un souffle de vie; mais avec la partie qu'il prit de la chair de l'homme il a constitué un corps de femme complet cet de ce prélèvement du souffle qu'il prit avec la chair animée il fit une âme vivante parfaite, réalisant avec les deux ensemble un être humain –, exactement de la même manière, ayant pris de la sainte Enfantrice de Dieu et toujours vierge Marie une chair animée, comme levain et modeste prélèvement tiré de la pâte de notre nature, c'est-à-dire à la fois de l'âme et du corps Dieu, le modelleur elle créateur, l'a unie à sa divinité incompréhensible et inaccessible; ou plutôt c'est à notre essence qu'il unit en essence la substance entière de sa divinité; mêlant sans confusion celle-ci à celle-là, l'humaine à la sienne propre, il l'a édifiée comme un temple saint pour lui-même; sans mutation ni altération ! le Créateur d'Adam est devenu lui-même homme parfait.

En effet, comme il fit la femme avec la côte d'Adam, ainsi que nous l'avons déjà dit, de même, en empruntant à la fille d'Adam, Marie toujours vierge et Enfantrice de Dieu, la chair qu'il assume sans germe humain, Dieu est né comme le premier homme, afin que, de même que celui-ci par la transgression a joué le rôle de principe pour notre naissance à la mort et à la corruption, de même le Christ-Dieu, par l'accomplissement de toute justice, devint les prémices de notre nouvelle formation dans l'incorruptibilité et de notre immortalité. C'est ce que le divin Paul veut exprimer en disant : «Le premier homme tiré de la terre est terrestre; le deuxième homme, le Seigneur, vient du ciel. Tel le terrestre, tels aussi les terrestres; tel le céleste, tels aussi les célestes.» Et encore : «Les prémices, c'est le Christ; ensuite viennent ceux qui appartiennent au Christ.» En effet, puisqu'il a pris rang d'homme parfait composé de corps et d'âme, semblable à nous en tout hormis le péché, en nous faisant part de sa divinité grâce à la foi que nous avons en lui, il nous apparente à lui selon la nature et l'essence de sa divinité. Et regarde avec moi la nouveauté et le paradoxe du mystère. Dieu le Verbe nous a emprunté la chair, qu'il n'avait pas par nature, et il est devenu homme, ce qu'il n'était pas; il donne en partage à ceux qui croient en lui sa propre divinité, que nul parmi les anges ni les hommes n'a jamais acquise, et ils deviennent dieux, ce qu'ils n'étaient pas, par adoption et par grâce. Il leur accorde de ce fait le pouvoir de devenir fils de Dieu; c'est pourquoi ils le sont devenus, ils le deviennent sans cesse de la même façon et jamais ils ne cesseront de le devenir. Ecoute d'ailleurs la recommandation du divin Paul : «Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, portons aussi l'image du céleste.» Cela suffit sur ce point; que le discours reprenne la suite du développement.

Puisque Dieu, Souverain de l'univers, a recouru à la présence corporelle pour venir sur terre restaurer et renouveler l'homme et bénir par surcroît toute la création maudite à cause de lui, écoute attentivement tout d'abord il a donc vivifié l'âme qu'il avait assumée et il l'a faite Dieu en la rendant incorruptible; quant à son corps immaculé et divin, bien qu'il l'eût divinisé, il le portait cependant encore comme un vêtement périssable et matériel. Ce qui mange et qui boit, qui peine est qui est enchaîné et frappé, qui est élevé et cloué sur la croix, est évidemment périssable et matériel; tout cela constitue des propriétés du corps corruptible, et c'est pourquoi il est mort et a été déposé dans un tombeau à l'état de cadavre. Mais après qu'il fut ressuscité incorruptible, il a ressuscité en même temps le corps lui-même à l'état spirituel, parfaitement divin et immatériel; de là vient qu'il ne brisa pas les sceaux de la tombe en sortant et qu'il entra et sortait sans obstacle, alors que les portes étaient closes. Et pourquoi donc n'a-t-il pas rendu spirituel et incorruptible, immédiatement, en même temps que l'âme, le corps qu'il a assumé ? C'est qu'Adam, de son côté, quand il eut mangé de l'arbre dont Dieu lui avait interdit de manger, immédiatement après la transgression subit la mort de l'âme, et celle du corps bien des années plus tard seulement; à cause de cela donc c'est l'âme, atteinte par la sanction de la peine de mort, qu'il a ressuscitée d'abord, vivifiée et divinisée, et c'est ensuite que le corps, soumis à l'ancienne sentence de devoir retourner en terre par la mort, a recouvré par la résurrection l'incorruptibilité, comme Dieu en avait disposé. Non content de cela, il est encore descendu en enfer et il a délivré de leurs liens séculaires les âmes des saints retenus là; il les a ressuscités et rangés dans le lieu de repos et de lumière sans déclin, mais non encore leurs corps qu'il a laissés dans leurs tombes jusqu'à la résurrection générale.

Ce mystère donc n'est pas seulement devenu, de la manière que nous avons dite, propre au Christ, à l'origine, pour une fois au monde, mais il s'est réalisé en chacun des saints d'autrefois et il se réalise sans cesse jusqu'à maintenant. En recevant en effet l'Esprit de notre Maître et Dieu, nous devenons participants de sa divinité et de son essence; et en mangeant sa chair tout immaculée, je veux dire les divins mystères, nous devenons en réalité intégralement incorporés et apparentés à lui, comme le dit le divin Paul lui-même : «Nous sommes l'os de ses os et la chair de sa chair» et encore : «C'est de la plénitude de sa divinité, que nous, nous tous évidemment, avons reçu, et grâce sur grâce.» Une fois parvenus à cet état, nous devenons semblables selon la grâce à Dieu lui-même, l'Ami de l'homme et notre Maître, restaurés que nous sommes et renouvelés dans notre âme, rendus incorruptibles et vivant comme ressuscités des morts; c'est-à-dire que nous voyons celui qui a daigné devenir semblable à nous et qu'il nous voit, nous qui avons été admis à devenir semblables à lui, de la même façon que quelqu'un voit à distance le visage d'un ami avec lequel il converse, auquel il adresse la parole et dont il entend la voix.

C'est ainsi, par conséquent, que les saints de tout temps, ceux qui autrefois et maintenant voient en esprit, ne voient pas une forme, une image ou une représentation, mais une lumière dépourvue de forme, parce qu'ils font eux-mêmes figure de lumière, venue de la lumière qu'est l'Esprit. Lorsque chacun des saints en vient là, son corps ne devient pas lui-même immédiatement incorruptible et spirituel; mais comme le fer rendu incandescent par le feu acquiert une part de son éclat et perd du même coup sa teinte sombre, et à l'inverse, apparaît et devient froid et sombre, quand il est séparé du feu, de la même façon exactement, sous l'action de la grâce unie à leur âme, c'est-à-dire en prenant part au feu divin, le corps des saints est sanctifié et devient lui aussi translucide par incandescence; il est dans un ébat tout différent et bien plus noble que celui des autres corps. Puis, lorsque l'âme vient à sortir et à se séparer du corps, aussitôt lui aussi est livré à la corruption et se dissout peu à peu; parfois cependant il en est qui subsistent durant de longues années, sans demeurer tout à fait incorruptibles, ni non plus entièrement corrompus; ils continuent à porter sur eux les signes caractéristiques et de l'incorruptibilité et de la corruption, préservés en vue de la résurrection finale pour être rendus parfaitement incorruptibles et pour être renouvelés.

Dans quel but et pourquoi cela ? C'est qu'il ne convenait pas que les corps humains ressuscitent et deviennent incorruptibles avant le renouvellement de la création. De même que la création a été produite la première incorruptible et puis l'homme, un peu plus tard, de même il faut encore que la création soit transformée la première de la corruption à l'incorruptibilité, ou subisse sa mutation, pour que soient restaurés alors avec elle et en même temps qu'elle les corps humains corrompus, de sorte que l'homme redevenu spirituel et immortel puisse habiter en un lieu incorruptible, éternel et spirituel. En confirmation de cette vérité, écoute l'apôtre Pierre qui dit : «Comme un voleur dans la nuit, viendra le jour du Seigneur, où les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se liquéfieront.» Non qu'ils doivent périr, mais ils sont refondus et transmués en un état meilleur et éternel. D'où le savons-nous ? Encore des paroles mêmes de l'Apôtre qui ajoute : «Nous attendons des cieux nouveaux et une terre nouvelle, suivant sa promesse.» Quelle promesse ? Et de qui ? Celle du Christ notre Dieu, certainement, lorsqu'il dit : «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne peuvent passer.» Il entend par le passage du ciel son changement; même si un jour, veut-il dire le ciel changeait, mes paroles du moins auront l'immuable stabilité. C'est ce que le prophète David a proclamé d'avance en ces termes : «Tu les enrouleras comme un manteau et ils seront changés; mais toi tu restes le même elles années n'auront pas de fin.» Quoi de plus clair que ces paroles !

Eh bien ! examinons comment la création sera restaurée et rétablie dans sa beauté première.

4. Comment toute la création doit être renouvelée plus tard et (doivent) survenir «cieux nouveaux et terre nouvelle» selon le divin Apôtre.

Du moment que l'Apôtre annonce vraiment des cieux nouveaux et une terre nouvelle, aucun des fidèles n'y trouvera à redire et ne refusera non plus certainement de croire le Seigneur qui dit cela. De même que nos corps dissous ne s'en vont pas dans le néant pour ne plus avoir aucun genre d'existence, mais sont renouvelés par la résurrection, de même aussi le ciel et la terre et tout ce qu'elle renferme, c'est-à-dire l'ensemble de la création, seront renouvelés et délivrés de la servitude de la corruption; ces éléments auront part avec nous à l'éclat de l'au-delà et de même que le feu nous mettra tous à l'épreuve, selon le mot du divin Apôtre, de même toute la création sera renouvelée par le feu. Et cela nous pouvons l'apprendre d'après ce que l'apôtre Pierre écrit : «Il viendra, le jour du Seigneur, comme un voleur dans la nuit; alors les cieux

passeront avec un sifflement, les éléments embrasés seront dissous, la terre et les oeuvres qu'elle contient seront consumées.» Tu vois bien comment, d'après lui, tout sera refondu et transmué par le feu. D'ailleurs il ajoute : «Tandis que toutes ces choses se dissolvent, quelle ne doit pas être la sainteté de notre conduite et de notre piété !» Elles se dissoudront donc, mais comment ? De même qu'un ustensile de cuivre vieilli, sali et mis hors d'usage par le vert-de-gris, est livré au feu par l'artisan et façonné de nouveau comme neuf après refonte, de même la création elle aussi, parce qu'elle a vieilli et qu'elle a été souillée par nos péchés, sera dissoute dans le feu par le Créateur de l'univers; elle sera donc refondue et transmuée pour devenir brillante et toute neuve, sans aucune comparaison avec celle que l'on voit à l'heure actuelle.

L'apôtre Pierre, après avoir écrit cela sur le sujet, dit un peu plus bas : «C'est pourquoi, bien-aimés, durant cette attente, faites tous vos efforts pour être trouvés sans tache dans la paix; estimez que la longanimité de notre Seigneur est un moyen de salut, ainsi que notre frère bien-aimé Paul vous l'a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, comme (il écrit) dans toutes les autres lettres où il parle de ces questions. Il y a là quelques passages difficiles à entendre que les personnes ignorantes et mal affermisses détournent de leur sens, comme les autres Écrits d'ailleurs, pour leur propre perdition.» Ce mal n'est pas seulement celui des gens de cette époque, mais encore à présent la plupart, et presque tous pour ainsi dire, nous en éprouvons les effets par suite d'ignorance; nous brouillons tout, nous détournons de leur sens pour notre perdition tous les passages de la divine Écriture, c'est-à-dire nous les interprétons de travers, comme en nous efforçant d'avoir et de faire la divine Écriture complice de nos propres passions, de nos convoitises et de notre perdition.

Eh bien ! voyons ce que dit aussi le divin Paul au sujet de la création et de sa rénovation. Il dit tout d'abord : «J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous.» Et il ajoute : «Car l'attente impatiente de la créature aspire à la révélation des enfants de Dieu.» Il entend par impatience, l'attente, le violent désir, et par révélation, la manifestation au jour de la résurrection; car c'est en ce jour, grâce à l'avènement du Christ Dieu, que les fils de Dieu doivent être manifestés et que leur beauté doit apparaître ainsi que tout ce qu'ils sont, car il est écrit : «Les justes brilleront alors comme le soleil,» à savoir les fils du Dieu juste. Et pour que tu n'aies pas soupçonner le divin apôtre de parler d'une création différente, il ajoute encore : «Car la création a été assujettie à la vanité, non pas de son gré, mais à cause de celui qui l'a soumise, avec espoir.»

Tu vois comme j'avais raison de dire tout à l'heure que la création ne voulait plus être l'esclave d'Adam après sa transgression, en le voyant déchu de la gloire divine à cause de sa révolte contre Dieu son créateur ? C'est la vraie raison pour laquelle Dieu, ayant décrété dès avant la fondation du monde que le salut de l'homme dépendrait d'une nouvelle naissance, lui a assujetti la création; il l'a maudite pour qu'elle devienne elle aussi corruptible, dans l'intérêt de l'homme pour qui elle avait été produite et qui était devenu corruptible, de sorte qu'elle lui procure annuellement une nourriture corruptible; mais lorsqu'il renouvellera l'homme et le rendra incorruptible, immortel et spirituel, c'est alors, dis-je, qu'il transformera avec lui toute la création aussi et qu'il la rendra définitivement éternelle et immatérielle. C'est ce qu'a voulu montrer l'Apôtre en disant : «Car la création a été assujettie à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'a soumise, avec espoir.» Il dit en somme que ce n'est pas de son propre gré qu'elle a été assujettie à l'homme; ce n'est pas de son gré qu'elle a été réduite à la corruption, qu'elle produit des fruits périssables et fait pousser des épines avec des chardons: elle obéit à l'ordre de Dieu qui a décrété cela en lui laissant l'espoir, pour l'avenir, d'une rénovation. Pour rendre cela encore plus clair, l'Apôtre dit : «Car elle sera affranchie elle aussi de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.»

Tu as vu comment nous n'avons pas tort de dire que cette création a été tout entière à l'origine produite par Dieu à l'état incorruptible et équivalente à un paradis; c'est par la malédiction qu'elle a été réduite à la corruption et à la servitude en devenant assujettie à la vanité des hommes. Vois maintenant quelle sera son ultime splendeur.

##### 5. Quelle sera l'ultime splendeur de la création.

Il est certain que, même rénovée, la création ne redeviendra pas telle qu'elle fut produite à l'origine : à Dieu ne plaise ! Mais il en sera autrement. Si l'on sème un corps animal, selon la parole, il ressuscite un corps non pas tel qu'était celui du premier homme avant la transgression, c'est-à-dire matériel, sensible et changeant, exigeant une nourriture sensible, mais il ressuscite un corps entièrement spirituel et inaltérable, tel qu'après la résurrection celui de notre Maître et Dieu, c'est-à-dire de celui qui est devenu le deuxième Adam, le premier-né d'entre les morts, bien

différent du premier. De la même manière exactement toute la création deviendra, sur un signe de Dieu, non telle qu'elle a été produite, matérielle et sensible, mais transformée au moment de la nouvelle naissance en une demeure immatérielle, spirituelle et suprasensible. D'ailleurs, comme le dit aussi le divin Paul, «nous ne nous endormirons pas tous, mais tous nous serons changés en un instant, en un clin d'oeil.» De même la création, à son tour, embrasée par le feu divin, sera changée, afin que soit accomplie la parole prophétique : «Les justes hériteront de la terre.» Il ne s'agit nullement de la terre sensible – comment serait-ce possible, en effet, puisqu'ils se comportent en spirituels ? – mais d'une terre toute spirituelle et dématérialisée, afin que, munis désormais d'un corps à l'état incorporel, entrés dans la sensation transcendante à la sensation, devenus, eux circonscrits, non circonscrits avec les êtres non circonscrits, ils aient une demeure proportionnée à leur propre gloire.

Conçois donc maintenant le monde comme spirituel et transcendant à notre sensation. Dans ce cas, ce qui est transcendant à la sensation et qui a pria qualité de spirituel est absolument insaisissable de notre part et invisible et ce qui n'est ni vu, ni tenu d'aucune façon, commentL serait-il le moins du monde définissable par nous ? Quel homme bien sensé affirmerait cela ? Jamais personne. C'est dans ce sens que nous avons aussi à parler des anges. Eux aussi, en effet, sont comme corporels en quelque sorte et circonscrits, par comparaison avec la nature immatérielle et incorporelle de la divinité, selon l'Écriture qui distingue «des corps célestes et des corps terrestres,» ceux-ci étant matériels, et immatériels ceux qui sont au-dessus de nous; et ailleurs : «Celui qui fait ses anges comme des souffles et ses serviteurs comme une flamme de feu.» Étant donné donc que les intelligences célestes sont des «souffles» chargés d'un office, envoyés pour un service, conformément à la vérité et à l'opinion de Paul qui nous initie à ces secrets, en somme lorsqu'un ange divin a été envoyé d'en-haut par Dieu pour exécuter sur terre l'ordre divin, il quitte les chœurs célestes et devient proche de nous et des choses terrestres, de l'aveu de tous. Or, si cela paraît conforme à la vérité bien comprise, l'ange apparaît de ce fait réellement circonscrit et définissable; par rapport à l'excellence de la nature divine et incréée, qui est absolument incorporelle et incirconscrite, ils sont créés et circonscrits, mais par rapport à la nôtre ils sont aussi absolument incorporels, insaisissables et invisibles.

Sur l'âme nous tenons aussi le même propos. Comparée à Dieu, incorporel par nature, et aux anges, elle est corporelle en quelque sorte et circonscrite, mais seulement aux yeux de celui qui est capable de la lier et qui a pouvoir de la jeter avec le corps dans la géhenne du feu; pour le sens et la vue des mortels, par contre, elle est tout à fait incorporelle et incompréhensible et ne peut être nullement circonscrite dans un lieu et un emplacement sensibles. Que personne ne se récrie en entendant cela : qu'il pense à la manière dont les anges incorporels entrent et sortent invisiblement, même quand les portes sont closes, et reçoivent de la même façon les âmes humaines. Qu'il écoute plutôt le Seigneur qui dit : «A la résurrection des justes, il n'y a plus ni époux, ni épouses, mais ils sont comme les anges de Dieu,» et Paul qui dit : «On sème un corps animal, il ressuscite un corps spirituel.» Qu'il apprenne exactement par là que notre corps doit devenir spirituel et pour ainsi dire semblable aux anges, quand nous ressusciterons des morts. S'il cet semé animal, il ressuscitera aussi spirituel, selon la parole; et dans le siècle à venir, nous devons être comme les anges de Dieu, ainsi que l'a dit également le Seigneur, c'est-à-dire que nous serons semblables à eux, sinon par la nature, du moins par la dignité. Quant à eux, je dis bien qu'ils sont corporels par rapport à Dieu, mais, par rapport à nous, immatériels et invisibles et si cela est, à combien plus forte raison les âmes rentreront-elles dans la définition donnée et dans le rapport de la comparaison énoncée.

Puisque donc nous parvenons en cet état à la résurrection, connue l'a montré le développement, désormais nous qui sommes parvenus à cet état spirituel qui transcende toute sensation d'ici-bas et qui sommes comme les anges de Dieu, sinon quant à la nature, du moins quant à leur dignité, quel besoin avons-nous absolument parlant d'une terre et d'une demeure sensibles ? Or la dignité des anges leur état et leur inclination, est d'être illuminés par la lumière première et divine, en tant que lumières de second ordre, de fixer leur regard sur la gloire et l'éclat de la lumière inaccessible et infinie, de tirer leur jouissance de l'indicible divinité en trois personnes. Toute la création en effet, comme je l'ai dit plusieurs fois, deviendra par sa rénovation entièrement spirituelle, en même temps que le paradis lui-même, et sera transformée en demeure immatérielle et incorruptible, immuable, éternelle et intellectuelle. Le ciel tout d'abord sera incomparablement plus éclatant, tel un autre ciel nouveau plus lumineux que celui que nous voyons. La terre retrouvera dans sa nouveauté une beauté indescriptible, un fonds de verdure qui ne flétrira pas, embellie qu'elle sera de fleurs lumineuses d'une variété toute spirituelle, parmi lesquelles la justice, selon la parole sacrée, est à demeure. L'éclat du soleil de justice sera sept fois plus fort et la lune enverra des rayons au double du soleil qui luit maintenant; les astres seront



en proportion de ce soleil, quels qu'ils soient, et quels que soient ceux à qui les comparent les discours des penseurs sublimes. Toutes choses, indiciblement, parce que transcendant toute pensée, si ce n'est cependant qu'elles sont spirituelles et divines, sont unies au monde intelligible et forment un autre paradis intellectuel, la Jérusalem céleste, assimilée et unie au monde céleste, l'héritage inviolable des fils de Dieu : cette cité sur laquelle quiconque habite la terre n'a jamais eu droit d'héritier et où, loin d'y habiter, il n'a même pas possédé un pied de terre. Tous, en effet, par rapport à elle, nous n'avons été, nous ne sommes et nous ne serons que des étrangers admis à résider, comme toute l'Écriture divine le laisse entendre.

Dans ces conditions, c'est lorsque tout le monde terrestre sera uni entièrement au monde céleste que les justes recevront aussi en héritage cette terre rénovée que les doux, déclarés bienheureux par le Seigneur, ont pour héritage. A l'heure actuelle, une partie seulement est jointe au céleste, l'autre attend de l'être. Car les âmes des saints, comme nous l'avons dit précédemment, grâce au don de l'Esprit saint et il leur union avec lui, adhèrent à Dieu, pendant qu'ils sont encore dans le corps; au renouveau, elles sont transformées et ressuscitées de la mort et rétablies dans la lumière sans déclin, en grande gloire, après la mort. Quant à leur corps, ce n'est pas encore le moment; ils restent dans les tombes, exposés à la corruption, et ne deviendront eux-mêmes incorruptibles que le jour de la résurrection générale, lorsque bien sûr la création terrestre, qui est visible et sensible, sera transformée et se joindra au monde céleste, c'est-à-dire invisible et au-dessus de la sensation.

Voilà donc ce qui doit s'accomplir en premier lieu; après cela s'avancera avec force gloire et puissance notre très cher et très doux roi Jésus Christ et Dieu, pour juger le monde et rendre à chacun selon ses oeuvres. Et puis, de même que dans une maison vaste et dans un palais royal on a de nombreux lieux de repos et de séjour et qu'il y a encore une grande variété dans les demeures des deux sortes qui sont aussi très divines, ainsi dans cette création nouvelle il fera les répartitions, en attribuant à chacun la part de son héritage selon son mérite et selon l'éclat et la splendeur que lui confèrent ses vertus et ses actes. Étant donné qu'ils sont spirituels et diaphanes, agrégés à ces demeures divines et à ces lieux de repos, le royaume du ciel ressemble tout entier, comme il l'est en réalité, à un foyer unique et c'est ainsi qu'il apparaîtra à tous les justes; de partout on ne verra que le roi de l'univers; il sera présent à chacun et chacun lui sera présent, il rayonnera en chacun et chacun rayonnera en lui. Ah ! malheur à ceux qui se trouveront alors en dehors de cette demeure.

Mais c'est assez parlé, et de façon satisfaisante, sur ce sujet; nous avons renseigné pleinement ceux qui ne cherchent pas rageusement à porter la contradiction. Permettez-nous aussi de vous donner une doctrine ferme, selon nos possibilités, sur la manière dont tous les saints sont unis au Christ et deviennent tous un avec lui.

## 6. Comment les saints sont unis au Christ-Dieu et deviennent tous un avec lui.

S'il est vrai que les saints ont réellement qualité de membres du Christ, le Dieu souverain, et que leur devoir, comme il est dit, est d'adhérer à lui et de rester attachés à son corps, afin que lui soit en eux la tête et que les saints, depuis l'origine des temps jusqu'au jour suprême, soient ses membres, de sorte que la multitude vienne à former le corps unique du Christ, exactement comme un homme unique, il s'ensuit que les uns remplissent dans leur ordre le rôle des mains en travaillant jusqu'à ce jour, en réalisant sa très sainte volonté, en lui rendant dignes les indignes qu'ils réforment et sauvent pour lui. D'autres sont les épaules qui portent les fardeaux les uns des autres, ou même la brebis perdue qu'ils viennent de trouver, alors qu'elle errait depuis longtemps par les montagnes, les collines et les lieux que ne visite pas le Seigneur; et ils accomplissent sa loi. D'autres sont la poitrine, une source qui distribue, à ceux qui ont faim et soif de la justice de Dieu, le flot si limpide de la parole venue de la sagesse et de la connaissance indicibles; ils leur donnent ce pain que mangent les puissances supérieures des cieux, à titre de bien-aimés du Christ, qui reposent sur sa poitrine. D'autres sont le ventre; ils accueillent tout le monde en leur sein par la charité, ils portent l'Esprit de salut dans leurs entrailles et sont capables de contenir ses mystères indicibles et cachés. D'autres sont les cuisses; ils portent en eux la fécondité des concepts dignes de Dieu de la théologie mystique et ils engendrent sur terre l'Esprit de salut, en jetant le fruit et la semence de l'Esprit dans le cœur des hommes par la parole de leur enseignement. D'autres sont les jambes et les pieds; ils font preuve de vigueur et de patience dans les épreuves, à la manière de Job; ils ne sont nullement ébranlés de leur stabilité dans le bien et ne faiblissent pas, mais ils supportent le poids des charismes de l'Esprit.

Ainsi donc le corps de l'Église du Christ, résultat harmonieux de la réunion de ses saints depuis l'origine des temps, atteint sa constitution équilibrée et intégrale dans l'union des fils de

Dieu, des premiers-nés inscrits dans les cieux. C'est à eux que Dieu déclare encore maintenant : «Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous obéissent;» – ce qui provoque plutôt la vanité et la présomption dans les âmes trop légères – «réjouissez-vous au contraire de ce que vos noms ont été écrits dans les cieux.» Cette vérité, que tous les saints, en tant que membres du Christ, deviennent son corps unique et doivent continuer à le faire dans l'avenir, je vais essayer de la prouver encore d'après la divine Écriture. Écoute en premier lieu comment notre Sauveur-Dieu lui-même révèle le caractère indissoluble et indivisible de l'union avec lui en disant à ses Apôtres : «Moi dans le Père et le Père en moi; et vous en moi et moi en vous» et encore : «Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais encore pour tous ceux qui par leur prédication croiront en moi, afin que tous soient un.» Comme il veut nous garantir le mode de cette union, il revient sur ce qu'il a dit : «Comme toi, Père, en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous.» Et il rend cela encore plus clair en ajoutant : «Et moi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient, un, comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient achevés en un.» Puis, un peu plus loin : «Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que, là où je suis, ceux-ci y soient également avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, celle que tu m'as donnée» et de nouveau : «afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que je sois moi aussi en eux.» Vois-tu la profondeur du mystère ? Reconnais-tu un excès plus qu'infini de gloire excessive ? Est-ce que tu comprends que le mode de cette union transcende l'intelligence et toute conception ?

Ô la merveille, mes frères, ô l'indicible condescendance de l'amour que nous porte Dieu, l'ami de l'homme ! L'union qu'il a par nature avec son Père, la même, promet-il, l'unira à nous par grâce, si nous y consentons, et nous serons dans le même état par rapport à lui, si nous pratiquons ses commandements; ce qu'il est par nature à l'égard de son Père, il nous accorde de l'être à son égard par l'adoption et par la grâce. Ô promesse qui donne le frisson ! La gloire donnée au Fils par le Père, le Fils nous la donne à son tour par grâce divine. Encore mieux : de même qu'il est dans le Père et le Père en lui, de même le Fils de Dieu sera en nous et nous dans le Fils lui-même, si nous le voulons, par la grâce. Ô grâce insurpassable, de l'entendre dire : l'amour même dont Dieu le Père a aimé son Fils unique, notre Dieu, sera en nous, ainsi que le Fils de Dieu lui-même sera en nous. Et cela convient, car, une fois devenu apparenté à nous par la chair, il nous a rendus participants de sa divinité et nous apparente tous à lui par le fait même. D'ailleurs la divinité à laquelle nous participons par cette communion n'est pas divisible en parties séparées; il s'ensuit nécessairement que nous aussi, une fois que nous avons participé à elle en vérité, nous sommes inséparables dans l'Esprit unique, formant un seul corps avec le Christ.

La preuve qu'il en est bien ainsi, écoute Paul qui dit : «Dans le Christ Jésus il n'y a ni esclave ni homme libre, ni Juif, ni Grec, ni Scythe, ni barbare; mais le Christ est tout en tous.» Tu vois qu'il n'a pas dit «mais tous sont chrétiens,» mais «le Christ» ou singulier, comme un corps unique formé de plusieurs membres. Écoute le même qui déclare encore ailleurs la même chose; après avoir dit tout d'abord : «A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit dans l'intérêt commun,» après avoir énuméré les variétés de charismes, il ajoute induite : «Tous ces dons sont produits par le même et unique Esprit qui les distribue à chacun en particulier comme il veut.» Et quand il nous a fait connaître les pouvoirs donnés par l'Esprit aux saints qui sont les membres du Christ, il ajoute encore : «De même que le corps est un avec plusieurs membres, et que tous les membres du corps unique forment un corps unique malgré leur nombre, de même le Christ. En effet c'est dans un seul Esprit que nous avons tous été baptisés pour être un seul corps, que nous soyons Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres; et tous nous avons été abreuvés à une coupe unique. C'est que le corps n'est pas un seul membre mais plusieurs.» Encore une fois, ainsi que nous l'avons dit plus haut, de même que chacun reçoit de Dieu selon son mérite la place qui lui est assignée dans les demeures incorruptibles, de même, dans le corps de l'Église, chacun sera compté pour la partie du Christ qu'il mérite d'être. Cela, l'Apôtre même l'indique un peu plus loin dans sa même épître : «Mais Dieu a placé chacun des membres du corps comme il l'a voulu ... il y a donc plusieurs membres mais un seul corps.» Et pour montrer, avec leurs différences, quels sont ces membres et qu'ils sont, il a dit : «Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres chacun à sa place. Et voici ceux que Dieu a établis dans l'Église : d'abord des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont des pouvoirs, puis ceux qui ont des dons de guérir, d'assister, de gouverner, de parler diverses langues.» Est-ce que tu as vu la diversité des membres du Christ ? Est-ce que tu as appris qui sont ses membres ? Écoute aussi comment cet apôtre, à la suite du Maître, montre l'union des membres.

Celui-ci a enseigné en effet que l'union qui existe de lui à son Père existe pareillement de lui à nous. Et son disciple et apôtre a assimilé cette union à celle de l'homme avec la femme et de la femme avec l'homme; c'est pourquoi il dit : «Vous, femmes, soyez soumises à vos propres

époux comme au Seigneur, parce que l'époux est la tête de l'épouse, comme le Christ aussi est la tête de l'Église; il est lui-même le Sauveur du corps.» Et encore : «Vous, hommes, aimez vos propres épouses, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré en personne pour elle, en vue de la sanctifier, de la faire comparaître glorieuse devant lui, cette Église qui n'a ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais doit être sainte et irréprochable.» Et un peu plus loin il dit : «Celui qui aime sa femme» – attention, je t'en prie, à la profondeur de cette parole – s'aime lui-même; car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et l'entoure de soins, comme le Seigneur le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps formés de sa chair et de ses os.» Tu vois ce qu'il a voulu nous montrer ! De même qu'Ève a été tirée de la chair et des os d'Adam, de sorte que les deux constituaient une chair unique, ainsi le Christ, en se donnant lui-même à nous en communion, nous donne de sa propre chair et de ses os, qu'il a montrés aux apôtres après sa résurrection d'entre les morts, en disant : «Touchez-moi et constatez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.» C'est cela même qu'il nous donne à manger; c'est grâce à cette communion qu'il nous rend nous-mêmes un avec lui. Et pour montrer avec un surcroît de clarté notre liaison avec Dieu, l'Apôtre ajoute : «En vue de quoi l'homme quittera son père et sa mère» – c'est en vue du Christ, veut-il dire, qu'il les quittera – et il s'attachera à sa femme – c'est-à-dire à l'Église – tel ils seront tous deux une seule chair,» celle du Christ-Dieu évidemment.

Et la preuve que la parole relève de cette interprétation et que ce n'est pas du raisonnement que nous tirons cela, c'est que le même ajoute : Ce mystère est grand : je le dis en pensant au Christ et à l'Église.» Vraiment donc c'est un grand mystère et plus que grand, et il le restera, que la communauté et l'union, l'intimité et la parenté que réalisent la femme avec l'homme et l'homme avec la femme, soient aussi réalisées, d'une manière digne de Dieu et transcendante à la pensée et à la parole, par le Maître et Créateur de l'univers avec toute l'Église : il s'unit à elle, comme à une unique épouse, de façon immaculée et plus qu'ineffable, il reste indétachable et inséparable d'elle, en vivant avec elle qu'il aime et qu'il chérit. De son côté l'Église, unie à son Dieu qu'elle chérit, adhère à lui comme le corps entier à sa propre tête. Pas plus que le corps, en effet, ne peut absolument vivre sans la tête qui a poussé sur lui, de même l'Église des fidèles, des fils de Dieu, dis-je, qui sont inscrits dans les cieux, ne peut être pour Dieu un corps bien constitué en toutes ses parties sans la tête qu'est le Christ Dieu lui-même; elle ne peut vivre de la vie véritable et incorruptible, si elle n'est pas nourrie par lui chaque jour du pain substantiel, grâce auquel la vie et la croissance jusqu'à l'âge de l'homme parfait, jusqu'à la mesure de sa taille parfaite, est assurée à tous ceux qui l'aiment.

Eh bien ! tout cela est clair maintenant après notre démonstration, et notre discours a résolu la question posée : comment les saints qui ont vécu, vivent et vivront du début à la fin du monde, doivent devenir un seul corps avec le Christ et dans le Christ. Allons donc de l'avant pour exposer comment doit être consommé le monde d'en-haut. Mais ouvrez-moi vos oreilles et mettez votre guide, l'intelligence, à même d'être attentive à ce qui va être dit, puisque notre discours à chaque pas touche à des problèmes concernant des choses divines.

7. Comment doit être consommé le monde d'en-haut; quelle est sa nature et de quelle manière il sera consommé.

Il faut se demander tout d'abord quel est ce monde dont nous parlons, celui qui doit être consommé et sans la consommation duquel ne viendra pas la fin; et qu'est-ce que cette fin même dont on parle ? A mon sens, c'est un monde apprêté que l'Église du Christ et l'homme tout entier lui-même : lui, en qui Dieu est dit habiter et se promener, sur qui il fait descendre, comme soleil de justice, les rayons brillants de ses faveurs, elle, que nous savons être appelée corps et épouse du Christ, comme le proclame Paul, celui qui «conduit à l'époux : «Je vous ai accordés à un époux unique, pour présenter au Christ une vierge pure.» Et David le divin : «La reine s'est tenue à ta droite, revêtue d'un manteau tissé d'or, parée de couleurs variées.» Bien que ce passage, dit-on, s'applique à la seule Enfantrice de Dieu, en fait il est parfaitement approprié aussi à l'Église de son Fils Dieu, comme va le montrer plus clairement ce qui suit : «A sa suite seront amenées au roi des vierges, les âmes. Ses compagnes, les âmes, te seront amenées; elles seront amenées dans la joie et l'allégresse; elles seront conduites dans le temple du roi.» Qui donc serait ce temple, si tu le devines ? Est-ce que tu penses vraiment qu'il faut distinguer les deux, le temple qui est la demeure, et le roi qui serait différent ? Certainement pas. De même, en effet, que le Christ-Dieu est tête de l'Église, ainsi il devient lui-même pour elle un temple, ainsi que l'Église à son tour est établie comme son temple et un monde apprêté. Ce que j'ai dit plus haut le

montre nettement et il nous faut y revenir encore une fois et le dire pour en montrer plus précisément l'exactitude.

Quelles étaient ces paroles ? Celles que le Christ-Dieu lui-même a dites à son Père au sujet des fidèles et de ses propres apôtres : «Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais pour tous ceux qui par leur prédication croiront en moi, afin que tous soient un.» Comment un ? «Comme toi, Père, en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous.» Vois-tu comment lui-même est roi et temple de tous les sauvés ? Apprends maintenant comment de leur côté tous les fidèles, c'est-à-dire la reine, l'Église, elles (âmes) qui sont venues à sa suite, deviendront temple et monde du Roi qui est Dieu. Cela, le Christ-Roi te l'apprendra le premier, car il dit : «Moi en eux et toi, Père, en moi, afin qu'ils soient parfaitement un.» Et que dit Paul, son disciple : «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que son Esprit saint habite en vous ?» Tu vois que les paroles de l'Apôtre correspondent en toute exactitude à celles du Maître ! Elles désignent l'Église comme le temple de Dieu Roi, comme sa cité et son monde. Sache que c'est lui qui parlait dans les prophètes et les apôtres et que c'est encore lui qui parle maintenant dans les uns et les autres.

8. Que, tant que tous les prédestinés de génération en génération n'auront pas été enfantés jusqu'au jour suprême et n'auront pas atteint la plénitude, le monde d'en-haut ne sera pas consommé.

C'est un fait que l'Église est corps du Christ, épouse du Christ, monde d'en-haut, temple de Dieu, et que les membres de son corps sont constitués par tous les saints. Il est vrai aussi que tous n'ont pas encore été produits ni agréés, que le corps du Christ par conséquent n'est pas non plus complet, ni le monde d'en-haut consommé, celui, dis-je, de l'Église de Dieu; au contraire, il y a dans le monde d'aujourd'hui beaucoup d'incroyants qui doivent croire au Christ, beaucoup de pécheurs et de débauchés qui doivent changer de vie en faisant pénitence, beaucoup d'indociles qui doivent se laisser convaincre; une foule de gens encore, en cet instant et jusqu'au son final de la trompette, seront enfantés et agréés par Dieu. Dans ce cas, il faut donc que tous les prédestinés soient enfantés et produits, que soit atteinte, par delà notre monde, la plénitude du monde de l'Église des premiers-nés, de la Jérusalem qui est dans les cieux; c'est alors que la fin et la plénitude du corps du Christ seront pleinement consommées en la personne de ceux que Dieu a prédestinés pour devenir conformes à l'image de son Fils : ce sont les fils de la lumière et de son Jour.

Sont donc tous prédestinés, inscrits et dénombrés ceux qui doivent encore à l'avenir s'ajouter et adhérer au corps du Christ; et c'est alors, parvenu comme à son intégrité, ne manquant d'aucun membre, qu'il sera dans sa plénitude, c'est-à-dire définitif. C'est ce qui paraît conforme à la vérité et à la déclaration de l'apôtre Paul : «Jusqu'au moment où nous parviendrons tous à l'âge d'homme parfait, à la mesure de la stature achevée du Christ.» – «Car ceux qu'il a connus à l'avance, il les a aussi prédestinés; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés pour devenir conformes à l'image de son Fils.» Tu vois comme tous les saints sont prédestinés et connus à l'avance ! Apprends donc comment, d'après lui, ils sont également inscrits. Après avoir dit : «Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du <Dieu> vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges en chœur,» il ajoute : «et de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux.» Et s'ils sont inscrits, il est évident qu'ils sont aussi dénombrés, selon qu'il est écrit : «Le Seigneur a connu les siens.» Et la parole sacrée dit : «Même les cheveux de votre tête sont comptés.» Or si nos cheveux sont comptés aux yeux de Dieu qui sait tout, à plus forte raison nous-mêmes. Les saints sont donc tous connus d'avance par Dieu, à la fois prédestinés et comptés, puisqu'ils sont inscrits nommément dans les cieux; en même temps ils sont les membres du Christ, destinés à entrer dans un corps unique et à s'y achever. La conclusion à tirer de là est claire : lorsque tous ceux-là, seront enfin réunis dans un corps unique, celui du Christ, alors le monde d'en-haut, la Jérusalem céleste elle-même, qui est l'assemblée des premiers-nés, aura atteint sa plénitude; en d'autres termes, le corps de la reine, de l'église de Dieu, qui est aussi celui du Christ-Dieu, sera complet.

Où sont dès lors ceux qui inventent, dans la vanité de leurs pensées, pour leur propre perte, un grand nombre de demeures situées hors du royaume des cieux ? Ceux qui disent : «Nous ne voulons pas entrer dans le royaume des cieux, car c'est beaucoup demander; nous préférons nous trouver en un lieu de détente et cela nous suffit, où sont-ils ? Les saints, dès l'origine, sont dans l'obligation de former un seul corps avec le Christ. Où donc ces gens-là pensent-ils trouver place ailleurs, s'ils sont trouvés indignes de son corps et s'ils en sont

retranchés ? Du moment que le monde entier est renouvelé par le feu, en quel lieu se figurent-ils pouvoir se trouver pour échapper au contact de ce feu et pour n'en être pas éprouvés ? Vraiment «ils sont devenus vains dans leurs raisonnements et leur coeur sans intelligence s'est enténébré; en se vantant d'être sages, ils sont devenus fous.»

Mais allons de l'avant et cherchons à savoir ce qu'est le mariage mystique de Dieu. Après, nous pourrions diriger le discours sur un autre objectif. Et sur quel sujet ? C'est celui que certains des non-initiés cherchent à explorer. Ils se demandent en effet : «Est-ce que les saints se connaissent entre eux, ou non, dans le à siècle à venir, quand chacun reçoit de Dieu selon ses oeuvres ?» Il nous faut donc auparavant commencer par les paroles de l'évangile; alors le discours, en progressant dans sa voie, se prononcera aussi sur cette question.

9. Sur la parole de l'Évangile : «Le royaume de Dieu est semblable à un roi.» Et ce qu'est le mariage mystique de Dieu.

Le royaume de Dieu, dit le Christ, est semblable à un roi qui fit les noces de son fils et invita beaucoup de gens. Qui est le roi, d'après lui, sinon Dieu lui-même, son propre Père ? De qui fit-il les noces, sinon celles de son Fils unique lui-même, Dieu également, notre Seigneur Jésus Christ ? Mais avec qui, avec quel roi, le Seigneur et Maître de l'univers a-t-il daigné faire un échange de mariage ? Chez nous autres, hommes, chacun, lorsqu'il veut procurer une épouse à son fils, s'empresse de choisir la fille d'un personnage plus noble, plus glorieux et plus riche. Mais Dieu qui pourrait-il trouver même d'égal à lui, pour se procurer; à lui-même une épouse auprès de ce personnage ? Le prophète dit en effet à son sujet : «Il tient dans sa main la circonférence de la terre et ses habitants comme des sauterelles.» Et un autre : «Le Dieu éternel a créé les extrémités de la terre et a posé dans le vide le fondement de ses colonnes.» Et David : «Il jette un regard sur la terre et il la fait trembler.» Important et puissant comme il est de qui donc, regardons bien, prend-t-il la fille pour faire les noces de son fils ? Vous voulez le savoir ? Mais la grandeur de sa condescendance dérouta ma pensée; je veux le dire, et je tremble de le faire; cependant, en nous confiant à sa bonté, nous le dirons ici. C'est la fille de celui qui s'est révolté contre lui, de celui qui a commis meurtre et adultère, autant dire d'un meurtrier et d'un adultère, qu'il s'est procurée à lui-même comme épouse.

Tu vois le caractère incomparable et indicible de sa bonté et de sa condescendance ! Tu vois l'excès de son amour pour les hommes ! Tu vois l'immensité de sa charité et de sa bienfaisance ! Apprends donc maintenant avec moi, qui que tu sois, toi qui as une haute opinion de toi-même, à t'abaisser, à modérer tes prétentions, à ne jamais t'élever au-dessus de personne, serais-tu même le plus impérial de tous les empereurs, plus illustre que les sommités, plus riche que tous les riches, lorsque tu vois le Seigneur et Maître de l'univers, le Saint des saints, le Dieu bienheureux et seul Souverain, celui qui habite la lumière inaccessible et plus qu'inexprimable, condescendre au point de se procurer la descendante du révolté comme épouse pour son Fils unique, pour l'invisible, l'incompréhensible, l'insondable, l'Auteur et le Créateur de l'univers, à cause de toi et de ton salut. Et quel est donc ce coupable de meurtre et d'adultère, dont Dieu s'est choisi la fille pour épouse ? David, fils de Jessé, qui fit mourir Urie et commit l'adultère avec sa femme, C'est sa fille, Marie, dis-je, la tout irréprochable, la vierge pure et plus que pure, qu'il a amenée comme épouse. Tout irréprochable et plus que pure, ainsi je la qualifie par rapport à nous et aux hommes d'alors, en la comparant à eux et à nous, ses serviteurs; par rapport à son époux et ou Père de l'époux, je reconnais qu'elle reste humaine, mais sainte encore et plus que sainte, d'une pureté immaculée, supérieure à celles des humains de toutes les générations. Voilà celle que Dieu a amenée pour les noces de son Fils. Comment cela ? Écoute attentivement !

Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, notifie à la Vierge sa salutation, en envoyant du haut de son sanctuaire l'un de ses serviteurs, je veux dire l'archange Gabriel; celui-ci descend pour présenter le mystère à la Vierge et lui dit : «Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi.» Et, avec cette parole, entra en même temps tout entière dans le sein de la Vierge la Parole immanente consubstantielle et coéternelle de Dieu le Père; le Verbe, à la venue et avec le concours de l'Esprit consubstantiel, assuma une chair douée d'âme et d'intelligence, tirée du sang pur de la jeune fille, et il devint homme. Telle est donc l'indicible union, tel est le mariage mystique de Dieu ainsi s'est réalisé l'échange de Dieu avec les hommes, quand celui qui transcende nature et essence s'est uni sans confusion à notre misérable nature corruptible et à notre essence. Alors la Vierge conçut et mit au monde un fils, paradoxalement en deux natures, je veux dire la divinité et l'humanité. Dieu parlait et homme parlait notre Seigneur Jésus Christ, sans qu'il portât atteinte à la virginité de sa mère ou abandonnât le sein de son Père.

Mais à partir d'ici, et toujours sans m'éloigner de la parole évangélique, la grâce me donne autre chose à entendre et me presse de le dire, de dire ce qui se produit sans cesse mystérieusement chez tous les fils de la lumière. Pourquoi en effet n'a-t-il pas dit : «Il fit une noce, pour son fils» mais «des noces» ? C'est cela qui m'inspire une pensée nouvelle. Pourquoi dit-il cela ? Parce que, en chacun des fidèles et des fils du jour, se produit sans cesse le même mariage de façon analogue et sans grande divergence. Comment et de quelle manière ? En s'unissant à nous par un mariage de nature immaculée et plus que pure, Dieu réalise une oeuvre qui excède nos capacités. Quelle oeuvre donc ? Écoute attentivement.

10. Que tous les saints conçoivent en eux-mêmes le Verbe de Dieu presque comme la Mère de Dieu; ils l'engendrent, il est engendré en eux et ils sont engendrés par lui. Et de quelle manière ils lui tiennent lieu de fils, de frères, de mère.

Le Fils de Dieu, Dieu lui-même, en entrant dans le sein de la Vierge toute sainte, en prenant d'elle sa chair et en devenant homme, est né, comme nous l'avons dit, homme parfait et Dieu parfait, le même étant sans confusion les deux à la fois. Attention ici ! Qu'est-ce qui se produit d'excessif par rapport à nous ? Chacun des hommes, tous tant que nous sommes, nous croyons en celui qui est Fils de Dieu et Fils de Marie toujours vierge et Mère de Dieu; par cet acte de foi, nous recevons avec fidélité dans nos coeurs la parole qui le concerne; et, comme nous la professons de bouche en même temps que nous faisons pénitence de toute notre âme pour nos péchés antérieurs, aussitôt, de même que Dieu, Parole du Père, est entré dans le sein de la Vierge de même en nous aussi la parole que nous accueillons avec l'enseignement de la religion se trouve être comme un germe. Extasie-toi, en entendant ce mystère redoutable, et accueille cette parole, qui est digne de foi, en toute foi et assurance.

En réalité nous le concevons non pas corporellement, comme l'a conçu la Vierge mère de Dieu, mais à la fois spirituellement et substantiellement; nous possédons dans nos coeurs celui-là même que la Vierge pure a conçu, selon la parole du divin Paul : «Dieu qui a dit à la lumière de briller dans des ténèbres, lui-même a brillé dans nos coeurs en vue de faire luire la connaissance de son Fils.» C'est comme s'il disait : lui-même tout entier est venu substantiellement en nous. Et la preuve que sa déclaration a bien ce sens, c'est ce qu'il a montré en disant ensuite : «Mais nous portons ce trésor en des vases de terre», le trésor dont il parle étant l'Esprit. Or il dit ailleurs que le Seigneur est Esprit, «Le Seigneur, c'est l'esprit,» dit-il. Et il dit cela afin que, si tu entends dire Fils de Dieu, tu penses également à l'Esprit et que tu l'entendes en même temps, et encore, si tu entends dire Esprit, que tu penses en même temps au Père, puisqu'il est dit également à son sujet : «Dieu est Esprit.» De tous côtés on t'enseigne l'indivisibilité et la consubstantialité de la sainte Trinité et le fait que là où est le Fils, là aussi est le Père, et là où est le Père, là aussi est l'Esprit, et là où est l'Esprit saint, là est le tout de la divinité en trois personnes, le Dieu unique, Père avec Fils et Esprit consubstantiels «qui est béni pour les siècles : amen».

Par conséquent, si nous croyons de toute notre âme et si nous faisons pénitence avec ferveur, nous concevons, comme il a été dit, le Verbe de Dieu dans nos coeurs, à l'exemple de la Vierge, c'est-à-dire si nous portons en nous notre âme vierge et pure. Et de même que le feu de la divinité ne l'a pas consumée, elle qui était tout immaculée, de même, si nous portons en nous notre coeur pur et chaste, il ne nous consume pas non plus; au contraire il vient en nous comme rosée du ciel, source d'eau, courant de vie éternelle. Et la preuve que nous-mêmes nous recevons pareillement le feu insoutenable de la divinité, c'est que le Seigneur dit : «Je suis venu jeter du feu sur terre.»

Quel autre feu, sinon l'Esprit consubstantiel de sa divinité, avec qui il entre en nous, avec qui il est contemplé lui aussi uni au Père et se trouve à l'intérieur de nous ? Mais puisque ce n'est qu'une fois que le Verbe de Dieu s'est incarné de la Vierge et qu'il est né d'elle corporellement, de façon inexprimable et indicible, puisqu'il est inadmissible d'autre part qu'il s'incarne de nouveau ou soit engendré selon le corps par chacun de nous, que fait-il ? Cette chair immaculée, qu'il a empruntée aux flancs chastes de Marie Enfantrice de Dieu tout immaculée, avec laquelle il est né corporellement, il nous la donne en nourriture; et lorsque nous la mangeons, chacun des fidèles, nous qui mangeons dignement cette chair qui est sienne, nous avons en nous tout entier le Dieu incarné, notre Seigneur Jésus Christ, à la fois Fils de Dieu et Fils de Marie la vierge tout immaculée, celui qui est assis à droite de Dieu le Père. Ce sont ses propres paroles : «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.» Et cela, sans jamais procéder de nous, ou naître de nous corporellement, puis se séparer de nous. Car ce n'est plus selon la chair, que nous le savons être en nous, comme on nouveau-né, mais il est incorporellement dans le corps,

amalgamé à notre essence et à notre nature de manière inexprimable; et il nous divinise, du fait que nous sommes incorporés à lui, la chair de sa chair et l'os de ses os. Voilà ce qui est réalisé de plus grand en nous par son économie indicible et son inexprimable condescendance; tel est le mystère, chargé de toute la frayeur qu'il inspire, que j'hésitais à décrire et que je redoutais d'aborder.

Mais puisque Dieu veut sans cesse que son amour pour nous nous soit révélé et manifesté, afin qu'en songeant avec vénération à son immense bonté nous soyons plus portés à l'aimer, moi-même, mû par l'Esprit qui nous meut d'en-haut et illumine nos coeurs, je vous dévoile ces mystères dans cet écrit; mais ce n'est pas pour vous prouver qu'un homme quelconque est l'égal de celle qui a engendré le Seigneur selon le mode ineffable dont elle a engendré elle-même – loin de moi cette intention, car cela n'est pas permis. Autre est l'ineffable naissance de Dieu Verbe dans la chair grâce à sa Mère, autre celle qui se produit en nous spirituellement. Car la première, en enfantant le Fils et Verbe de Dieu incarné, a enfanté sur terre le mystère de la nouvelle formation de notre race et le salut du monde entier, qui est notre Seigneur Jésus Christ Dieu, celui qui a réuni à lui «ce qui était séparé et qui a ôté le péché du monde;» tandis que la seconde, du fait qu'elle engendre, dans l'Esprit divin, le Verbe de la connaissance de Dieu, accomplit sans cesse dans nos coeurs le mystère de la rénovation des âmes humaines, la communion et l'union avec Dieu Verbe, à laquelle la parole divine fait allusion dans ces termes : «C'est par lui que nous avons conçu et enfanté dans la douleur l'esprit de salut que nous avons fait naître sur terre.» – Non, mon intention est de rendre manifeste la bonté authentique et plus qu'infinie de Dieu à notre égard et le fait que, si nous le voulons, nous deviendrons tous en titre, selon la parole divine de notre Seigneur Jésus Christ, sa Mère, de la manière déjà dite, et ses frères et les égaux en tout de ses disciples et de ses apôtres, sinon sous le rapport de leur mérite, des missions et des labeurs qu'ils ont supportés, du moins selon la grâce de Dieu et le don qu'il a répandu avec abondance sur tous ceux qui ont consenti à croire en lui et à le suivre sans idée de retour. C'est bien ce qu'il veut dire très clairement lorsqu'il s'écrie : «Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.»

Tu le vois bien ! Tous ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique, il les a élevés à la dignité de sa Mère, il les appelle ses frères et il les nomme tous ses parents. Cependant, celle qui fut sa Mère selon le corps l'est au sens propre du terme, car elle l'a mis au monde, comme je l'ai dit, de manière inexprimable et sans contact de l'homme; quant aux saints, ils le possèdent tous en le concevant selon la grâce et le don. De plus, à sa Mère tout irréprochable il a emprunté sa chair tout irréprochable, et en échange de la chair il fait don à sa mère de la divinité – ô l'étrange et insolite échange ! – des saints au contraire, il ne reçoit pas de chair, mais il les fait participer à sa chair divinisée. Considère avec moi la profondeur du mystère. La grâce de l'Esprit, autrement dit le feu de la divinité, appartient à notre Sauveur et Dieu de par la nature et l'essence; mais son corps n'a pas même origine, car il provient de la chair sainte et toute pure de la Mère de Dieu, de son sang exempt de toute souillure; en la recevant d'elle il se l'est appropriée, conformément à la parole sacrée : «Et le Verbe s'est fait chair.» Dès lors le Fils de Dieu et de la Vierge immaculée donne aux saints en partage, venue de la nature et de l'essence de son Père coéternel, la grâce de l'Esprit, comme il a été dit, c'est-à-dire la divinité, selon la parole du prophète : «Il arrivera dans les derniers jours que je répandrai de mon Esprit sur toute chair,» sur celle qui aura cru, évidemment; et tirée de la nature et de l'essence de celle qui l'a réellement enfanté au sens propre du terme, il leur donne la chair qu'il a reçue d'elle.

Et de même que nous avons tous reçu de sa plénitude, de même nous avons tous part à la chair irréprochable de sa Mère toute sainte qu'il a assumée. Et de même que le Christ notre Dieu est devenu son Fils qui est Dieu et a pris par rapport à nous titre de frère, de même nous – ô l'ineffable amour pour les hommes ! – nous devenons les fils de la Mère de Dieu, les frères du Christ lui-même, puisque c'est grâce au mariage tout irréprochable et plus qu'inconnaissable, survenu avec elle et en elle, que le Fils de Dieu est né d'elle et que de lui à leur tour sont nés tous les saints. En effet, de même qu'Ève a enfanté la première à la suite de ses rapports féconds avec Adam et que tous les hommes sont nés d'elle et grâce à elle, de même la Mère de Dieu, ayant reçu, au lieu de germe, la Parole de Dieu le Père, a conçu et enfanté seulement le Fils unique du Père avant les siècles, son Fils unique à elle, lorsqu'il s'est incarné d'elle à la fin des temps; et tandis qu'elle-même a cessé de concevoir et d'enfanter, son Fils a engendré et engendre chaque jour ceux qui croient en lui et qui gardent ses saint commandements. Il convenait certainement, puisque notre naissance à la corruption s'est produite par l'intermédiaire de la femme Ève, que notre naissance spirituelle et notre réforme se produisît par l'intermédiaire de l'homme, c'est-à-dire du deuxième Adam qui est aussi Dieu. Et regarde maintenant comme ce que je dis est exact : le germe d'un homme mortel et corruptible a donné naissance par la femme à des fils et

les engendre corruptibles et mortels; le Verbe éternel et incorruptible de Dieu éternel et incorruptible a donné naissance à des enfants éternels et incorruptibles et les engendre sans cesse, après être né lui-même d'abord de la Vierge, dans l'Esprit saint bien sûr. D'après cela par conséquent, la Mère de Dieu est souveraine, reine, maîtresse et mère de tous les saints; et les saints sont tous, d'une part, ses serviteurs en tant qu'elle est la Mère de Dieu, d'autre part, ses fils en tant qu'ils communient à la chair tout immaculée de son Fils – parole digne de foi, puisque la chair du Seigneur est chair de la Mère de Dieu – et qu'en communiant à même la chair divinisée du Seigneur, nous professons en croyons que nous communions à la vie éternelle, si du moins nous ne la mangeons pas indignement, et dans ce cas, pour notre condamnation. De fait les saints sont triplement apparentés à la Vierge : d'une première façon, parce qu'ils tirent tous ensemble leur origine de la même boue et du même souffle – l'âme –; deuxièmement, parce que c'est de la chair qui a été prise d'elle qu'ils ont une part commune avec elle; parce que enfin, à cause de la sainteté selon l'Esprit qui survient en eux grâce à elle, chacun d'eux conçoit et possède pareillement en lui-même le Dieu de l'univers, comme elle le possédait elle aussi en elle-même; car, tout en lui ayant donné naissance par le corps, elle le possédait aussi toujours en elle spirituellement et, maintenant encore, elle le possède sans cesse, de la même façon, inséparable d'elle.

Tel est le mystère des noces qu'a célébrées pour son Fils unique le Père coéternel et égal à lui en dignité; il a invité beaucoup de gens; il a envoyé ses serviteurs appeler les invités aux noces et ils n'ont pas voulu venir.

11. Sur la parole de l'évangile : «Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces et ils ne voulurent pas venir.»

Qui étaient donc les envoyés ? Les prophètes, dit-il. Qui étaient les invités ? Les enfants des Juifs, car ce sont eux qui, alors et depuis l'origine, étaient invités et n'ont pas voulu écouter les prophètes. «De nouveau il envoya d'autres serviteurs en disant : *Dites aux invités : Voilà que j'ai fini de préparer mon festin; les boeufs et les animaux engraisés sont tués, tout est prêt; venez aux noces.* Mais ils n'en tinrent pas compte et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son négoce, et les autres se saisirent de ses serviteurs, les injurièrent et les tuèrent.» De quels serviteurs parle-t-il ? De ses apôtres. Et qu'est-ce que le festin ? Le royaume des cieux, qu'il a préparé d'avance pour ceux qui sont invités selon son dessein depuis la fondation du monde. Et qui désigne-t-il par les taureaux et les animaux engraisés ? Lui-même (qui parle), Fils de la Vierge et Dieu, l'animal engraisé par la divinité; car c'est bien lui qui est aussi en toute vérité taureau invincible dans sa force, et qui s'est désigné comme taureaux, au pluriel, parce que sa chair sacrée est divisée en un grand nombre de parts, dont chacune est encore équivalente au tout; il est d'ailleurs tellement puissant qu'il met en fuite tous les ennemis de ceux qui le reçoivent et qu'il donne à ceux-ci le pouvoir de vaincre eux aussi le monde et de devenir fils de Dieu. Lui, l'agneau tout immaculé de Dieu, est encore appelé agneau, en tant qu'agneau d'un an, et bélier, en tant qu'il porte au-dessus de lui, en guise de cornes, la croix, avec laquelle il a donné le coup mortel à l'adversaire et sur laquelle les autres l'ont crucifié et tué. En outre, par les serviteurs il désigne ses saints apôtres qu'il a envoyés en leur recommandant de ne pas s'éloigner dans la direction des Gentils et de ne pas entrer dans la ville des Samaritains, mais de se rendre plutôt auprès des brebis perdues de la maison d'Israël. Ceux-ci n'ont pas accueilli non plus les apôtres; ils ont injurié et frappé les uns, tué les autres, en particulier Étienne, le premier des martyrs. «Ayant appris cela, le roi entra en colère; il envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville.» Il parle là des Hébreux impies, qu'il a égorgé en réalisant leur ruine totale par l'incursion des Romains. Même les méchants sont appelés armée de Dieu, lorsqu'ils sont envoyés pour châtier d'autres méchants, comme Dieu le dit par Moïse : «J'enverrai contre eux fureur et rage, une expédition d'anges mauvais.»

«Alors donc il dit à ses serviteurs : *Le festin de noces est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours et tous ceux que vous trouverez invitez-les aux noces.*» Tu vois l'enchaînement des faits ! Tu vois l'exactitude de la parabole ! «Alors», dit-il. Alors ? Quand ? Evidemment c'est lorsque les Juifs, invités par les apôtres à entrer dans le royaume des cieux, non seulement ne daignèrent pas les écouter, mais encore les injurièrent et les tuèrent, c'est alors qu'il les envoya dans le monde entier et dans toutes les nations. «Ces serviteurs, dit la parabole, s'étant répandus par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle de noces fut remplie de convives.» En effet, parcourant toute la terre, les apôtres ont prêché la parole de Dieu et rassemblé dans une foi unique en la révélation de Dieu ceux qui les ont écoutés, les mauvais aussi bien que les bons, à savoir ceux qui ont changé de



vie et ont été ramenés à la vertu. C'est ce que signifie «rassembler;» d'ailleurs la suite va nous enseigner encore la même chose. Il est dit : «Le roi entra pour voir les convives et, ayant aperçu là un homme qui n'était pas revêtu de robe nuptiale, il lui dit : *Mon ami, comment es-tu entré ici sans une robe de noces ?* Et cet homme resta muet. Alors le roi dit aux serviteurs : *Liez-lui les mains et les pieds, saisissez-le et jetez-le dans les ténèbres extérieures. Car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.*» Tu vois! Ce sont ceux qui ont changé de vie qu'il dit être rassemblés pour les noces; mais ceux qui sont venus avec une malice ou une méchanceté quelconque, même s'ils parviennent à l'intérieur, sont refoulés pour leur honte par les anges, qu'il appelle aussi serviteurs. Donc ceux qui sont assis à la table des noces, ce sont les saints. Quant à celui qui n'a pas de robe nuptiale, je sais bien que certains ne veulent y voir que ceux qui ont avili leur corps dans l'impudicité, l'adultère ou le meurtre. Mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible ! C'est tout homme avili par n'importe quelle passion ou malice qui est visé. Et la preuve que cela est vrai, écoute Paul qui dit : «Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avares qui sont aussi des idolâtres, ni les ivrognes, ni les calomniateurs» et j'ajouterai : ni ceux qui ont de la haine et de la jalousie à l'égard d'un frère «n'entreront dans l'héritage du royaume de Dieu.» Ils n'auront pas de part à la joie de notre Seigneur Jésus Christ. Tu vois bien que toute sorte de malice et de péché souille la robe de l'âme et nous fait expulser du royaume !

12. Qu'il n'appartient pas à quelqu'un des non initiés de scruter les mystères cachés du royaume des cieux sans la pratique préalable des commandements ni le progrès dans la vertu jusqu'à la perfection. Et que tous les saints se connaîtront entre eux au deuxième avènement du Seigneur.

Laissons maintenant de côté les recherches vaines et sans profit et n'essayons pas d'apprendre avant le temps ce qui dépend du temps; obéissons plutôt au Maître, lorsqu'il dit : «Scrutez les Écritures.» Scrutez-les, mais ne les traitez pas avec indiscretion. Scrutez les Écritures, mais ne provoquez pas de discussions qui sortent de ce domaine sacré. Scrutez les Écritures afin d'être renseignés sur la loi, l'espérance et la charité : sur la foi, afin de ne pas être emportés à tout vent selon le sort aléatoire des hommes mal affermis, mais pour que vous soyez raffermis par la rectitude du dogme de l'Église apostolique et catholique et que vous dispensiez sa parole avec droiture. Non contents de cela, vous apprendrez encore à rechercher le fruit de la foi et ses avantages, au moyen de la pratique des commandements, et, lorsque vous aurez pu le découvrir, c'est alors que vous acquerrez l'espérance inconfusable et que vous posséderez intégralement en elle l'amour à l'égard de Dieu. Car il est impossible à tout homme d'acquérir l'amour parfait à l'égard de Dieu autrement que par l'intermédiaire d'une foi sincère et d'une espérance ferme et inébranlable. Dans ce cas, pourquoi donc, négligeant de nous examiner personnellement sur ce point, et en particulier pour voir si nous avons acquis à l'égard de Dieu une foi telle que lui, notre juge futur, déclare l'exiger de nous, pourquoi traiter avec indiscretion de ce qui nous dépasse et cela, lorsque nous savons à peine ce qui est à nos pieds ?

Les qualités de la foi que Dieu exige de nous et que nous devons avoir à son égard, lui-même nous les a apprises dans l'évangile en disant : «Celui qui veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui vient à moi sans détester son père, sa mère, ses frères et ses soeurs, et même sa propre vie ne peut être mon disciple.» Et encore : «Celui qui cherche sa vie, c'est-à-dire dans les conditions déjà dites «la perdra. Et celui qui perdra sa vie en vue de moi et de mon évangile,» c'est-à-dire en vue de l'accomplissement de mes ordres «la trouvera pour la vie éternelle.» Vous avez entendu quelles sont les marques de la foi ! Ces paroles vous suffisent-elles ou bien avez-vous besoin que l'on vous rappelle encore la suite ? Si vous voulez donc apprendre que Dieu exige de nous une foi telle que ceux qui croient en lui ne se soucient nullement de cette vie présente, apprenez-le justement du Seigneur lui-même qui s'écrie en propres termes : «Ne vous préoccupez pas du lendemain, de ce que vous mangez, de ce que vous boirez, de quoi vous vous couvrirez.» Et pour nous élever petit à petit vers le plus parfait, il dit : «Si quelqu'un te frappe sur ta joue droite, tends-lui encore l'autre. Si quelqu'un veut te mener en justice et prendre ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te ravit ton bien ne le réclame pas.» Ensuite, d'excès de foi en excès, il nous ordonne de prier pour nos ennemis et de les aimer, de faire du bien à ceux qui nous détestent et de prier pour ceux qui nous persécutent. Et il nous ordonne encore bien d'autres choses de nature à démontrer avant tout notre foi en lui; ce n'est qu'après qu'il nous appartient de nous déclarer croyants, car notre foi sans cela est morte aussi vraie que nous sommes morts.

Examine-loi donc soigneusement toi-même, toi qui es en cause; et, si tu trouves que tu n'es en défaut sur aucun point et que tu as mis tout en oeuvre avec excès, de toute la ferveur de ton coeur et de la volonté, tu comprendras enfin que tu possèdes aussi dans la lumière l'espérance inconfusable, non pas celle qui provient chez les hommes de perdition de leur présomption, et dont aucun de ceux qui la possèdent n'est capable de discerner le caractère vain et trompeur, mais l'espérance bonne et véritable dans une lumière véritable et inconfusable. D'autre part, tu seras à même de voir en elle, comme portée sur le char des Chérubins, la charité qui est Dieu. Or si tu parviens ainsi à la voir, tu ne t'évertueras plus dès lors dans aucune recherche du futur et de l'invisible; tu fermeras même la bouche aux autres et tu leur recommanderas de ne pas s'évertuer non plus en des recherches concernant l'au-delà, parce que tu auras appris par l'expérience même que toutes les choses de l'au-delà sont incompréhensibles pour l'intelligence et inexprimables par la parole. Mais si tu n'as pas pratiqué ce qui te fait reconnaître en premier lieu comme fidèle en ce moment même et chrétien, si tu es au contraire croyant avec les incroyants, et, avec les croyants, condamné par la conscience comme incroyant, si tu n'as pas encore l'espérance parfaite et l'assurance d'être sauvé, si tu ne peux pas dire non plus comme saint Paul : «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice que me donnera le Seigneur, le juste juge», pourquoi t'évertuer et demander à savoir s'il est vrai que les saints doivent se connaître les uns les autres dans le royaume des cieux, lorsqu'ils sont parvenus à la contemplation du Dieu souverain et qu'ils le voient ? Quel avantage en retireras-tu ? Dis-le moi !

Je voudrais bien te l'entendre dire ! Lorsque ta conscience t'accuse, comme nous avons dit, de ne pas avoir gardé les commandements imposés par le Christ, et que de ce fait tu n'as pas de part avec le Christ, quel avantage t'en reviendra-t-il que tu apprennes et que nous t'enseignions la jouissance, la gloire, la volupté et le renouveau promis dans son royaume ? Jamais absolument aucun ! Et même tu t'attireras plutôt une condamnation plus grave, parce que tu n'auras fait aucun cas de ce que tu auras appris, parce que tu auras refusé de te débarrasser de la présomption et d'acquiescer l'humilité. D'ailleurs je vais t'interroger avec douceur; réponds-moi paisiblement. Si un petit enfant qui n'a pas encore reçu l'enseignement de l'alphabet demande qu'on lui explique la grammaire et la rhétorique, est-ce qu'un homme possédant toute sa raison admettra jamais de faire à sa sortie l'honneur d'un seul mot ? Est-ce qu'il ne le renverra pas plutôt comme un sot qui raisonne puérilement cet demande dans son inconscience ce qui dépasse sa capacité ? Si une telle attitude est juste et convenable dans cette circonstance, à combien plus forte raison sur des sujets qui transcendent la parole, l'intelligence et l'entendement ? Cependant, qu'un homme qui ne soit même pas l'alphabet entende dire ce que les Grecs ont composé avec des mots différents et le comprenne, si on le dit dans son propre dialecte, rien d'étonnant à cela, puisqu'ils ne parlent que de choses sensibles et que leurs discours sont futiles et ne concernent que des choses futiles.

Mais ce dont tu t'enquiers n'est pas du même genre : de quel genre donc, et comment ? Comme le dit le prophète David : «Il a abaissé les cieux et il est descendu, une sombre nuée sous ses pieds.» Qu'est-ce que cette sombre nuée ? la chair même du Seigneur, à propos de laquelle Jean, son grand précurseur, dira plus tard : «Je ne suis pas digne de me baisser pour délier la courroie de sa chaussure.» Il est donc descendu et il est venu, revêtu de sa chair comme d'une nuée obscure. Et David dit encore : «Il est monté sur un chérubin et il a volé; il a volé sur les ailes des vents.» Il a des ténèbres sa retraite, sa tente autour de lui.» Tu constates que ton enquête ne concerne pas des choses sensibles, mais divines, incompréhensibles et que personne ne saisit aisément ! Si, en effet, il a placé dans la nuée obscure et dans les ténèbres sa retraite de ses mystères, si l'on a besoin d'une intense lumière de l'Esprit saint pour comprendre ses mystères cachés, comment donc, toi qui n'es pas encore devenu l'habitable de la lumière divine, cherches-tu ce que tu ne seras pas capable d'apprendre, tant que tu restes imparfait et sans illumination ? Et pour que tu n'aies pas soupçonner, installé comme tu es dans les ténèbres, que lui aussi s'est caché en se mettant dans les ténèbres, le prophète David a dit : «sa tente autour de lui», cette tente que Paul nomme lumière, car, dit-il, «il habite la lumière inaccessible.» Tous les deux soulignent l'impossibilité de saisir et de couvrir sa divinité; loin de circonscrire le divin, c'est comme s'ils disaient en s'adressant à ceux qui sont curieux à l'excès : «N'allez pas soupçonner, insensés, que le Seigneur Dieu, qui est monté aux cieux, est entré dans les ténèbres et s'est caché. Pour lui, il est dans sa propre gloire, dans la divinité, qui remplit l'univers et bien au-delà et dans laquelle il était avant l'existence de celui-ci : mais pour nous épargner, de peur que nous ne périssions complètement, il établit ces ténèbres qui couvrent, non pas son être, mais notre personne. C'est ce que dit l'Écriture : «Notre Dieu est un feu qui dévore,» non pas les justes, mais les pécheurs.

Voici que tu as donc appris de nous, comme en passant, les divins et redoutables mystères de notre foi; ou plutôt c'est l'Esprit saint qui le l'a appris par nous. Tu as appris que Dieu est descendu sur terre, qu'il est remonté de nouveau aux cieux et qu'il a fait des ténèbres sa retraite; il ne devait pas, en effet, nous apparaître avec la gloire de son Père avant le jugement, mais cela devait se produire au moment précis que son Père a mis en son propre pouvoir. Si telle est donc la condition réelle des mystères cachés du royaume des cieux et s'il n'est pas donné à tous de les connaître, suivant la parole du Seigneur, pourquoi toi, laissant de côté tu pratique de ses commandement, poses-tu des questions concernant ce qui est caché à tous les hommes ? Voici que tu entends chaque jour l'Apôtre qui proclame à ce sujet «ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté dans le coeur d'un homme,» les biens «que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment». C'est qu'avant d'être élevé aux cieux et d'établir sa retraite dans les ténèbres, il nous a donné ses saints commandements, en nous les donnant, pour ainsi dire comme des outils, avec la foi en lui, qui en est comme l'artisan; de la sorte, nous sommes les objets à travailler, la foi est l'artisan et les commandements sont les outils, avec lesquels le Verbe artisan répare et renouvelle ceux qui pratiquent ses commandements, afin que, purifiés par leur pratique, nous recevions en lumière de l'Esprit, suivant nos progrès, la connaissance des mystères du royaume des cieux.

Et de même que les outils sans l'artisan, ni l'artisan sans les outils, ne peuvent rien faire, de même la foi sans la pratique des commandements ni la pratique des commandements sans la foi ne peuvent absolument rien pour nous renouveler et nous rétablir, ni notre faire, de vieux, neufs. Mais quand nous aurons acquis les deux dans un coeur exempt d'hésitation et que nous serons devenus un vase disponible pour le Seigneur, apte à recevoir le parfum spirituel, alors celui qui a fait des ténèbres sa retraite célèbre en nous son inauguration par le don de l'Esprit saint; il nous relève et nous rend neufs de vieux, et vivants comme enlevés à la mort ; il déchire les ténèbres et fait passer au travers notre intelligence, en lui accordant de se pencher vers lui comme par une ouverture et de le regarder, indistinctement encore, autant qu'il est possible de regarder le disque du soleil ou de la lune; c'est, alors qu'elle reçoit l'enseignement ou, pour mieux dire, la connaissance et l'initiation, avec la certitude qu'il n'y a vraiment pas d'autre moyen d'obtenir communication partielle des biens indicibles de Dieu, à moins d'entrer dans l'humilité du coeur et la foi inébranlable qui engage toute l'âme, puis de renoncer au monde entier, à ce qu'il y a dans le monde et à ses désirs, en pratiquant tous les commandements de Dieu : plus que cela, il faut que ceux qui croient au Christ, bien loin de rougir de lui, montrent allégresse et joie cordiale en allant jusqu'au bout des peines et des labeurs que suppose la vertu; et cela vaut en particulier pour les petits enfants baptisés qui n'ont pas encore conscience de posséder «le don de la grâce de Dieu.»

Toi qui lis ceci, juge-loi donc toi-même non pas avec la présomption de la soi-disant connaissance ou avec de vains raisonnements forgés de toutes pièces, mais avec crainte et tremblement. Si tu veux faire le point de la vie et de ton état, interroge ton âme et dis-lui : «Mon âme, as-tu observé tous les commandements de Dieu, oui ou non ?» Et elle ouvrira la bouche de sa conscience pour te dire la stricte vérité; car elle ne te ménagera pas, elle te fera face et te montrera ce que tu mettais de côté et ce que tu as en toi de bon ou de mauvais. Dans sa conscience tu trouveras si tu as aimé le monde ou si tu lui as préféré Dieu, si tu as recherché la gloire qui vient des hommes ou si tu n'as désiré que celle qui vient de Dieu. En te penchant sur toi comme sur un coffret, si tu manipules le contenu et que tu sortes les objets un à un, tu connaîtras tout clairement. Suppose en effet avec moi qu'il y ait là en dépôt une passion de gloire et de vaine gloire, un mode de plaire aux hommes, des complaisances pour les louange des hommes, un vêtement d'hypocrisie, un germe caché d'avarice, en un mot bien des choses déposées là et qui se recouvrent l'une l'autre; tout, au-dessus, admettons qu'est posée l'enflure – la science enfle, dit l'Apôtre –, à côté, la présomption et la conviction que l'on est quelque chose, alors que celui qui est enflé par cette pensée n'est rien. Eh bien ! tout cela venant s'ajouter à ce que nous avons déjà dit, comment seras-tu capable, dis-le-moi, de distinguer ces défauts ? Tu diras certainement : en aucune façon !

Dis-moi donc maintenant encore ceci. Si tu n'es pas convaincu qu'une sorte de voile ainsi constitué recouvre ton coeur, si tu ne le crois pas – comme les Hébreux, ce que Paul leur reproche précisément, ne le croient pas – si tu n'enlèves pas ce voile de ton coeur, afin de voir les passions qu'il recouvre, de prendre ton âme misérable en pitié, de la purifier avec empressement et de laver dans des larmes ferventes les yeux de son intelligence et son visage, en rejetant loin de toi la sagesse et la science profanes, de sorte que, pour obéir à Paul, tu deviennes fou dans le monde pour devenir prudent dans le Christ, comment, dis-moi, puisque tu es fou, pourrai-je t'expliquer ce qui concerne Dieu et les choses divines, ce qui est caché et invisible ? Est-ce que

tu ne me reprocheras pas toi-même de faire une chose qui n'en vaut pas la peine ? Ne diras-tu pas avec raison à part toi : cet homme est vraiment insensé de venir expliquer, à un insensé comme moi, des choses invisibles et incompréhensibles pour toute âme qui respire sous le ciel et pour toute créature d'au-dessus du ciel ? Si, en effet, même les anges de Dieu ne savent pas ce qui doit se produire un jour, pas plus qu'ils ne savaient ni la nature ni la forme de son avènement sur terre, ni quand, ni s'il allait descendre et devenir homme, à combien plus forte raison doivent-ils ignorer en dernier son avènement dans la gloire, quand et comment il se produira et quelles sont les faveurs qu'il doit alors accorder à ses saints ? Et la preuve qu'il en est bien ainsi en réalité, Paul l'a donnée en disant : «Afin que soit, connue aujourd'hui aux Principautés et aux Puissances, par l'Église, la sagesse infiniment variée de Dieu,» et le Seigneur de son côté, en disant à propos de son avènement que «les puissances des cieux seront ébranlées,» au sens de : seront stupéfiées, s'émerveilleront, en apercevant soudain ce que, assurément, elles n'avaient pas vu jusque-là. Par conséquent, si les Puissances des cieux restent dans l'ignorance, toi, comment oses-tu le moins du monde dire que les saints ne connaîtront pas mutuellement dans le royaume de Dieu, lorsqu'ils parviendront à le contempler ? Et toi qui prends la position contraire : «Vraiment ils doivent se voir et se connaître mutuellement,» d'où le sais-tu ?

Ô ignorance, folie et aveuglement ! Ne tremblez-vous pas, ne craignez-vous rien ? Tous les deux vous serez condamnés d'après vos propres paroles par le juge juste et qui ne regarde pas à la personne. A ceux qui disent que les saints ne se voient ni ne se connaissent entre eux et qu'ils ne voient que lui, unis, comme ils disent, tout entiers par tous leurs sens à lui tout entier, il adressera sans doute ces mots : «Vous autres, est-ce que vous m'avez connu ? Avez-vous vu ma lumière ? M'avez-vous reçu en vous ? Les activités de mon Esprit, les avez-vous connues par expérience, ou non ?» Il n'y a pas de danger, je pense, qu'ils osent le contredire et répondre : «Oui, Maître.» Car s'ils disent cela, il leur répliquera : «Comment donc, si vous avez vu ces expériences, dites-vous que ceux qui, à l'avenir, me posséderont en eux-mêmes, ne se connaîtront pas entre eux ? Je suis le Dieu qui ne ment pas, le Dieu véridique, le Dieu saint, qui habite dans les saints. Comment donc es-ce que j'habite en eux ? Comme je l'ai dit : moi dans le Père et le Père en moi, de même les saints en moi et moi en eux; et de même que le Père est en moi et que je suis dans le Père, de même je serai à demeure dans tous les saints et tous les saints demeureront en moi.» De plus il dira encore : «Par conséquent, si je suis dans mes saints et que mes saints soient en moi, si je suis donc mon Père et que mon Père soit en moi, et si le Père me connaît comme je connais le Père, il est évident aussi que les saints me connaissent et que je connais les saints et que de la même façon les saints doivent faire connaissance les uns des autres et se connaître.» Et pour que cela devienne plus clair, au point d'être évident même pour les esprits fermés, il faut ajouter et dire encore une fois : dans tous les saints le Christ sera à demeure.

Ainsi donc, le jour où le livre de chaque conscience sera ouvert, dans le coeur et dans la conscience des pêcheurs on trouvera, à défaut d'autre chose, à tout le moins présomption ou vaine gloire ou esprit de faction ou envie ou jalousie ou quelque autre défaut du même genre; ou sinon, négligence, paresse et le fait de ne pas avoir accompli de toutes ses forces les commandements de Dieu, d'où viendra le manque d'amour pour lui. A cause de cela «leurs yeux seront obscurcis au point de ne pas voir»; et ils seront confondus d'entendre : «Dans la mesure où vous n'avez pas accompli l'un de mes commandements parmi les moindres et que vous l'avez même dédaigné, c'est à moi que vous avez fait cela. Éloignez-vous de moi vers le feu éternel, préparé pour le diable et ses anges.» Au contraire, quand on ouvrira le livre de la conscience des saints, écoute bien ! le Christ Dieu, actuellement caché en eux, rayonnera, tel qu'il a rayonné du Père avant les siècles, et les saints seront semblables au Très Haut. D'où le savons-nous ? Écoute le Sauveur lui-même le dire : «Alors les justes brilleront comme le soleil.» Quel autre temps, ou quel soleil désigne-t-il, sinon assurément le temps que nous avons indiqué, et lui-même, le seul nommé soleil de justice, qui ne se lève et ne brille que dans les justes ? C'est ce que le disciple bien-aimé, qui a reposé sur la poitrine du Christ, déclare plus expressément : «Frères, actuellement nous sommes les enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore manifesté; nous savons cependant que, dès cette manifestation, nous serons semblables à lui.» Et Paul dit : «Actuellement je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.»

Si donc les saints sont semblables à Dieu et connaîtront Dieu autant que Dieu les a connus, s'ils doivent se voir et se connaître entre eux, comme le Père connaît le Fils et le Fils le Père, et que doivent même faire connaissance entre eux ceux qui ne sont jamais vus des yeux du corps dans ce monde, comment ne rougissez-vous pas de parler sur ce que vous ignorez, de poser des problèmes, d'enseigner, avec la prétention d'être réellement enrichis de la connaissance du monde qui nous dépasse et d'avoir reçu d'en-haut l'office de docteurs ? De

même, en effet, que jamais le Père n'ignorera le Fils, ni le Fils le Père, de même non plus les saints, devenus dieux par adoption du fait qu'ils ont Dieu à demeure en eux, ne s'ignoreront jamais les uns les autres; ils seront à même de voir la gloire l'un de l'autre, et chacun la sienne propre, comme le Père celle du Fils et le Fils celle du Père. Et quelle sera la nature exacte de la gloire des saints ? Telle que celle du Fils de Dieu; c'est ce qu'il a montré très nettement de lui-même, car il dit : «Et moi-même, la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.» Tu le vois bien ! La gloire que Dieu le Père a donnée au Fils avant les siècles, le Fils l'a accordée aux saints et tous ne font qu'un.

Par conséquent ceux qui disent qu'il n'est pas possible que les saints se voient entre eux et fassent connaissance, quand ils parviennent à la contemplation de Dieu, ceux-la marchent réellement dans les ténèbres et ne sont point parvenus à la participation, ou à la contemplation et à la connaissance de Dieu; ils parlent, comme témoins, de ce qu'ils ne savent pas et qu'ils n'ont jamais vu. Ils disent comme cela que les saints entrent alors en extase de la même manière que maintenant, et qu'ils perdent conscience d'eux-mêmes et de ceux qui les entourent; ils se figurent, comme je pense, – et plutôt selon une mauvaise interprétation des divines Écritures – que la mutation et le ravissement qui se produisent, dans l'état présent, chez les saints de tout temps, seront identiques dans la vie future. Car lorsqu'ils apprennent que tel saint, entré en contemplation de Dieu et hors de sens, a passé tant et tant de jours et de nuits sans penser absolument à rien de la terre jusqu'à oublier avec tout le reste son propre corps en restant tout entier absorbé de toute son âme et de tous ses sens à la fois, tout en demeurant ici-bas, ils s'imaginent qu'il en sera à peu près de même quand nous serons là-bas, je veux dire : dans le royaume des cieux. C'est qu'ils ignorent totalement les mystères divins de l'Esprit et du Dieu invisible, mystères invisibles, insaisissables et inconnaissables pour ceux qui sont dans les ténèbres; ils ignorent aussi que ce ravissement de l'intelligence est le propre non pas des parfaits, mais des commençants. Supposons on effet quelqu'un enfermé depuis sa naissance dans une prison obscure et très sombre et éclairée par la lumière très parcimonieuse d'une lampe : c'est à peine s'il y voit et s'il voit seulement quelques rares objets; il ne sait pas qu'il existe au dehors une lumière solaire, puisqu'il ignore tout de ce qui est à l'extérieur de sa prison, c'est-à-dire notre monde visible avec les oeuvres et les créatures de Dieu qu'on ne peut lui décrire. De la même façon, celui qui est encore dans l'obscurité de la conscience du monde présent et n'est éclairé que par un rayon très bref de connaissance, ne reçoit qu'à peine, et sous forme réduite et indistincte, la connaissance relative aux mystères de notre foi; il ignore tout des biens éternels de Dieu et de la nature du sort réservé aux saints.

Selon la même comparaison, celui qui est établi depuis de longues années dans cette prison sans lumière, s'il lui arrive, par une ouverture pratiquée dans le toit de sa prison, d'apercevoir soudain un tant soit peu, et d'après la dimension de cette brèche, l'atmosphère lumineuse du ciel qu'il n'a jamais vue et dont il ne soupçonnait pas qu'il y eût une lumière aussi éclatante, il est pris aussitôt de saisissement et reste comme hors de lui; il tient longuement les yeux levés et s'étonne de ce qui lui arrive soudainement. Exactement de la même façon, celui qui est entré soudain dans la contemplation de la lumière intelligible, tout juste lorsqu'il vient d'être délivré des liens des passions et de la sensation, est saisi et paraît comme hors de lui à ceux qui n'ont pas bonne vue; en réalité, c'est qu'il a concentré en lui-même toute son intelligence et il admire la vision éclatante de ce qui lui est apparu. Mais encore, quand ce prisonnier aura dirigé son regard souvent et chaque jour vers cette ouverture, qui vient de s'élargir, qui dispense davantage de lumière dans l'espace obscur de la prison, et qui reste éclairée pour d'assez longues périodes, l'accoutumance à la vue de la lumière atténuée peu à peu la force du saisissement – c'est ce qui s'est produit pour nous également devant le soleil, car à force de le voir nous la considérons avec assez peu d'intérêt; mais si nous ne l'avions jamais vu, la révélation soudaine de ce qu'il est nous ferait crier de saisissement –, de la même façon, l'âme qui progresse peu à peu et qui s'accoutume à la vision de la lumière intelligible, se dégage de l'excès du saisissement, car l'initiation lui apprend qu'il y a dans l'au delà un degré plus parfait et plus élevé que cet état de contemplation.

Reprenons à nouveau la comparaison. Enfermé continuellement depuis sa naissance, cet homme n'a reconnu que récemment le fait qu'il demeure dans une prison très obscure; il soupçonne, d'après ce filet de lumière, qu'il existe au dehors certaines merveilles, mais il ne peut estimer ni concevoir ce qu'elles sont en réalité et c'est au sortir de sa prison seulement qu'il peut voir la lumière dans son intégrité avec l'ensemble des objets et des hommes qu'elle baigne. Dans le même état, imagine-le avec moi, se trouve celui qui vient d'échapper aux nécessités du corps et qui est parvenu à sortir entièrement du monde et de la bassesse des choses visibles. Tu peux encore considérer comme moi que cet univers tout entier n'est en réalité qu'une prison unique

très obscure et sans lumière; compare la lumière du soleil à celle d'une lampe et, au dehors, c'est l'ineffable, l'indicible, l'inaccessible lumière des trois hypostases, transcendante à la pensée, à la parole et à toute lumière. Quant au contenu de cette lumière, pour tous ceux qui ont été mis dans cette prison, il est invisible et inconnaissable, indicible et inexprimable, bien que certains soient convaincus de le concevoir et de le contempler à travers les Écritures; quant à la foule, elle ne sait même pas qu'il y a quelque chose delà d'ici.

Ainsi, dès lors que tout notre zèle, toute notre foi et tout notre désir consistent à chercher, non pas à voir la lumière qui est à l'extérieur de notre prison, ou les objets qui sont dans cette lumière et dans ce monde – car aucun de ceux qui cherchent cela n'a été jugé digne de le voir et ne sera jamais non plus certainement jugé digne de le contempler –, mais en premier lieu à observer les commandements de Dieu, la pénitence, la componction, l'humilité et tout ce que nous avons déjà dit, c'est alors que s'ouvre pour nous comme une petite ouverture dans ce toit visible du ciel et que nous apparaît la lumière immatérielle et intelligible qui est encore au-dessus de lui. A sa vue, toute l'âme sort absolument d'elle-même, elle est toute saisie de voir cette merveille inouïe, cette merveille inattendue et qu'elle n'a jamais contemplée jusque-là; elle s'y attarde comme si elle était ravie dans le ciel et contrainte d'y demeurer, de concevoir de cette merveille ce qui ne peut se concevoir et surtout, du fait de la voir jour et nuit, d'apprendre aussi par là chaque jour qu'elle est sans déclin, qu'elle subsiste, infinie et inexprimable. C'est pourquoi l'âme ne veut plus du tout revenir dans cette prison ni revoir ce qu'il y a dedans.

Or tout cela, sache-le, ce n'est qu'un début pour les novices dans la piété, pour ceux qui viennent de se disposer aux combats de la vertu. Lors donc qu'il aura persisté sans retour dans son élan vers cette contemplation, sans qu'il sache comment, s'ouvre pour lui – le ciel ? je ne sais; l'oeil de son coeur ? je ne sais; et celui-ci plutôt que celui-là ? je ne saurais le dire – sous l'influence de cette lumière; et celle-ci, merveilleuse et plus qu'éclatante, pénètre à l'intérieur de l'habitable de son âme, de son enveloppe actuelle, dis-je, et elle l'illumine en proportion, autant que la nature évidemment le supporte. Quand il a persévéré ainsi un certain temps, il la considère peu à peu comme familière et comme s'il était en quelque sorte depuis toujours avec elle; il apprend merveilles sur merveilles, mystères sur mystères, contemplations sur contemplations, car elle l'illumine à toute heure, pour ainsi dire, et il voit, il comprend, il est initié. S'il voulait écrire tout cela, ni le papier, ni l'encre ne lui suffiraient et le temps même, je pense, viendrait à lui manquer pour raconter cela en détail; ou plutôt, comment donc pourra-t-il écrire ce qui ne peut être exprimé, ce qui est par nature absolument inexprimable et indicible ? Dès lors il est comme dans la lumière, avec la lumière plutôt, et non comme dans une extase continue; mais il se voit lui-même et ce qui le concerne, aussi bien qu'il perçoit en quel état se trouve son prochain; il prédit et sait à l'avance que, s'il vient à sortir de cette prison, et surtout après la résurrection, quand il contempera telle qu'elle est cette lumière insoutenable, les biens qui s'y trouvent, «que l'oeil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, qui ne sont pas montés jusqu'au coeur d'un homme, que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment,» lui seront révélés plus distinctement par cette lumière qui est actuellement en lui et par laquelle il est illuminé. Nous ne serons pas en effet privés alors du pouvoir de prendre connaissance et de regarder; au contraire, comme l'a montré plus haut notre traité, en proportion de l'éclat de la lumière et de sa contemplation, il y aura plus qu'auparavant connaissance et contemplation de Dieu; la découverte et la connaissance de tous par tous croîtront en proportion et de manière plus pure, établies dans une joie et une allégresse indicibles pour les siècles des siècles. C'est ce qu'ont montré en action et les prophètes de l'ancien Testament et beaucoup de saints du nouveau, en appelant par leur nom ceux qu'il n'avaient jamais vus, en reconnaissant fort bien ceux qu'ils n'avaient pas connus.

Ceux qui disent donc que les saints ne font pas connaissance entre eux et ne s'entrevoient pas, qu'ils soient persuadés maintenant de ne plus s'enquérir de choses impossibles à saisir; qu'ils s'occupent plutôt d'eux-mêmes, qu'ils ne jugent qu'eux-mêmes, sans relâche. Quant à vous qui ignorez tout du sujet et qui n'avez ni sensation, ni perception, ni expérience de l'illumination et de la contemplation divines, comment n'êtes-vous pas effrayé par le seul fait d'écrire ou de parler là-dessus ? S'il est vrai que nous devons rendre compte de toute parole oiseuse, à combien plus forte raison ne serons-nous pas examinés sur ce point et punis comme diseurs de riens. Car n'est pas seulement parole oiseuse, comme on pourrait le supposer, celle qui est inutile, mais celle aussi que nous prononçons avons d'avoir la pratique et la connaissance tirée de l'expérience. Lorsque, sans avoir méprisé la gloire d'en bas ni l'avoir détestée du fond de l'âme, avec la conviction qu'elle lèse l'âme et me prive de la gloire d'en-haut, j'enseigne cependant les autres à son sujet et je leur recommande de s'en éloigner, est-ce que ma parole ne sera pas oiseuse, inefficace et vide, et ne serai-je pas condamné pour mensonge ? Et encore, lorsque, sans avoir reçu consciemment et sciemment la grâce de l'Esprit, sans être

devenu par son moyen un enseigné de Dieu, sans avoir reçu d'en-haut la parole de sagesse et de science, je m'empresse cependant d'interpréter sans vergogne les Écritures inspirées de Dieu et m'attribue à moi-même le rang de docteur, sans autre titre à cela bien entendu, que la prétendue science, est-ce que Dieu laissera cette conduite sans jugement et ne m'en demandera pas compte ? Certainement pas. Mais, si tu veux, d'après les choses d'en-bas et humaines apprends celles d'en-haut et divines. Quel homme, dis-moi, même s'il est admiré plus que tout autre pour sa sagesse, sa connaissance, sa science des lois, même s'il est orne de toute justice et piété, aurait-il l'audace de s'asseoir comme juge avec des juges, de se nommer lui-même juge et d'imposer les lois aux autres ? Et dans le cas où il le fera ne sera-t-il pas déposé par l'empereur et puni selon la rigueur des lois ? Ô l'impudence ! Personne n'a la témérité de mépriser le roi terrestre, ni d'usurper sa fonction et sa dignité et de se l'approprier, et toi, tu méprises comme rien celui du ciel et tu pousses la témérité jusqu'à mettre la main sur les dignités apostoliques sans sa motion et son consentement ! Alors que tu en es exactement à ce point, penses-tu que le Maître laissera passer cela sans jugement ? Non certes, jamais !

Mais toi, Seigneur, donne-nous de te connaître, de te craindre comme il convient et de nous en tenir à tes saintes volontés. Je vous en prie donc, frères, cessez ces recherches, empressez-vous, par la pénitence, les larmes, l'humilité, et de plus par l'entière observation de tous les autres commandements, de purifier votre âme «de toute souillure de la chair et de l'esprit,» afin de pouvoir jouir des biens et présents et futurs en état de révélation, de perception et de contemplation, par la grâce et l'amour pour de l'homme de notre Seigneur Jésus Christ, avec qui gloire, pouvoir, honneur et adoration au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.